HAL
open science

# Les contes détournés de Jon Scieszka : vers une lecture littéraire au cycle 3 ?

Justine François

## To cite this version:

Justine François. Les contes détournés de Jon Scieszka : vers une lecture littéraire au cycle 3 ?. Education. 2017. dumas-02179689

**HAL Id: dumas-02179689**

**https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02179689v1**

Submitted on 11 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Lille
Lille Nord de France

# MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

*Année universitaire 2016 - 2017*

**MEMOIRE**
**UE3 - UE5**
**SEMESTRE 4**
**SESSION 1**

Les contes détournés de Jon Scieszka : vers une lecture littéraire au cycle 3 ?

Prénom et Nom de l'étudiant : Justine François

Site de formation : ESPE d'Arras
Section : Section 5

Séminaire suivi : Littérature de jeunesse (Valenciennes)
Directeur de mémoire (nom et prénom) : Ferrier Béatrice

Remerciements

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes m'ayant aidé dans la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je remercie ma directrice de mémoire, Mme Béatrice Ferrier, professeure à l'ESPE de Valenciennes, pour tous ses conseils, sa patience, sa disponibilité et ses encouragements.

Je remercie également les formateurs rencontrés au cours de mon parcours en master MEEF, à Valenciennes et à Arras, ainsi que tous les enseignants rencontrés, qui m'ont aidée à construire et à affiner ma réflexion.

Enfin, je remercie mes camarades de formation et de séminaire pour leurs conseils, leur soutien, et pour l'entraide et la collaboration qui a guidé et enrichi notre recherche.

**Sommaire**

*Introduction* ….....1

I – L'humour chez Jon Scieszka : de l'inversion des rôles aux inversions de la narration ....5

1) L'inversion culturelle, ou le jeu sur les stéréotypes .....5

a) Du conte de fée à une banale réalité .....5

b) Des figures stéréotypiques remises en cause .....8

2) Les inversions des codes narratifs du conte ….....10

a) Du changement de focalisation à la volonté d'un retour à la situation initiale ....10

b) L'inversion des rôles : des frontières floues entre personnage, narrateur et auteur ….....12

II – Les procédés de narration : le jeu avec le lecteur et la prise de recul .....17

1) La narration à la première personne et l'adresse au lecteur .....17

a) Un plaidoyer très orchestré... ….....17

b) … mis en doute par l'illustration ….....19

2) Un narrateur-personnage qui permet d'établir des liens de connivence avec le lecteur ….....21

a) Une connivence où l'auteur se moque de son personnage ….....21

b) Une connivence où le personnage se moque de son créateur et de son lecteur ..25

3) La sollicitation du lecteur par l'illustration ….....28

a) Une place prédominante qui interpelle le lecteur ….....28

b) Des effets de rythme produits par le jeu des illustrations ….....30

III – La distanciation de l'élève-lecteur face aux actes d'écriture et de lecture ….....32

1) L'intratextualité : percevoir les clins d'œil, prendre de la distance et construire des ponts ….....32

a) La connaissance du conte-source est-elle un pré-requis à l'étude des contes détournés ? ….....32

b) Un corpus à lire en réseau afin d'explorer l'univers de Jon Scieszka ….....35

2) La mise en abyme : écrire ou lire son histoire ….....38

3) Une ouverture au niveau de lecture le plus complexe ….....40

*Conclusion* ….....43

Bibliographie ….....45

ANNEXES ….....47

Tableau d'analyse d'album 1 : *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons* ….....47

Tableau d'analyse d'album 2 : *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits* .....54

Tableau d'analyse d'album 3 : *Le Prince Grenouille suite...* .....68

Compte-rendu de la séance 1 : *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons* ….....75

Compte-rendu de la séance 2 : *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons* ….....77

Fiche de préparation de la séance 1 : *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*, et document pour l'activité sur la table des matières.....78

Fiche de préparation de la séance 1 : *Le Prince Grenouille suite...* ….....80

Fiche de préparation de la séance 2 : *Le Prince Grenouille suite...*, et documents ….....82

Analyse du recueil de données : *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons* ….....86

Analyse du recueil de données : *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits* …89

Analyse du recueil de données : *Le Prince Grenouille suite...* ….....91

*Introduction*

Le conte est un genre majeur qui a été abordé sous tous les angles en littérature de jeunesse. Qu'en est-il lorsqu'on y ajoute de l'humour, lorsqu'on le tourne en dérision ? Que devient-il lorsqu'on le modifie, lorsqu'on se joue de ses traits caractéristiques ? On peut appeler ces histoires des contes détournés. À propos des contes détournés, Christiane Connan-Pintado s'exprime en ces termes : ce sont des *« objets littéraires complexes qui font appel à la culture du lecteur et à son aptitude à tisser des liens entre texte second et texte premier »*[1]. La lecture du conte détourné implique de fait, pour le lecteur, une culture littéraire pré-existante et pré-construite. La lecture littéraire des contes détournés permettrait également un travail sur des compétences de lecture précises, élaborées et complexes. Le conte détourné semble être un objet d'étude questionnant de nombreux champs littéraires, tels que la réception ou l'interprétation.

Comme l'indique Christiane Connan-Pintado[2], les contes détournés constituent une invitation à revenir aux contes-sources, ils peuvent aussi être une occasion d'entrer dans une œuvre majeure du patrimoine. Ils semblent également être plus accessibles aux jeunes lecteurs et plus ouverts à tous les publics, et permettraient une approche favorisée et facilitée de la lecture littéraire. La lecture littéraire peut également être abordée en mettant en résonance des œuvres *« avec d'autres textes appartenant à la même lignée »*[3], comme l'explique Catherine Tauveron. C'est pourquoi le corpus littéraire constitué se compose de trois œuvres du même auteur : Jon Scieszka. Ce corpus s'inscrit dans un réseau visant à découvrir la *« singularité d'un auteur, pour peu que cet auteur ait un univers propre, ce qui conduit à regrouper celles de ses œuvres qui s'éclairent dialectiquement »*[4]. Les trois albums retenus proposent des contes traditionnels et patrimoniaux que Jon Scieszka a détournés. La première œuvre du corpus s'intitule *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*[5]. Elle relate l'histoire traditionnelle des trois petits cochons, mais cette fois racontée par le loup, qui se positionne en victime d'un fâcheux complot. Dans *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*[6], deuxième œuvre du corpus littéraire, nous avons un recueil de contes

---

[1] Christiane CONNAN-PINTADO, *Lire des contes détournés à l'école : à partir des Contes de Perrault*, Lonrai, Hatier Pédagogie, 2009, p. 6.
[2] *Ibid*, p. 28.
[3] Catherine TAUVERON, *Lire la littérature à l'école : Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*, Paris, Hatier Pédagogie, 2002, p. 207.
[4] *Ibid*, p. 208.
[5] Jon SCIESZKA, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, Paris, Nathan, 1991. Traduit de l'américain par Gilles LERGEN.
[6] Jon SCIESZKA, *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*, Paris, Seuil, 1995. Traduit de

détournés, allant de l'histoire de *Cendrillon* à *La princesse au petit pois*, en passant par bien d'autres histoires célèbres malmenées. Cet album nous présente tous ces contes détournés non sans humour, puisque la plupart des intrigues sont vides, et l'on va jusqu'à se moquer de l'objet-livre en détournant les codes d'édition autant que les codes narratifs. La dernière œuvre du corpus, *Le Prince Grenouille, suite...*[7], relate, comme le titre l'indique, l'histoire du *Prince Grenouille* après qu'il a embrassé la princesse qui l'eut délivré de son maléfice. Il s'avère que pour le couple, l'expression *« ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants »* ne se vérifie pas. Le prince et la princesse ne semblent plus s'entendre, et s'en suit alors la quête du prince, qui tente par tous les moyens d'inverser le processus, et de reprendre sa vie paisible de grenouille. Le concept de l'inversion est central dans le corpus et semble en être une caractéristique majeure.

Dans ces trois albums, les codes sont bouleversés : concernant l'énonciation, on remarque un jeu avec notamment le récit donné du point de vue du loup dans *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*. Dans *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*, le narrateur est aussi un personnage, et il semble agir comme un régisseur, un concepteur de l'album, qui intervient à de nombreuses reprises au cours des différentes histoires. Ces jeux sur l'énonciation mettent en avant le principe de non fiabilité du narrateur, comme l'explique Christian Poslaniec[8], qui suscite des questionnements chez le lecteur : le personnage (narrateur) ment-il ou dit-il la vérité ? Peut-on se fier à son récit et le prendre pour argent comptant ?

Ces modifications dans la narration participent également à l'effet comique recherché dans les contes détournés, et recherché par l'auteur. Le bouleversement des codes se manifeste également dans le fait que, dans *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, l'histoire nous est racontée par le « grand méchant loup », qui tente de nous convaincre de son innocence, allant même jusqu'à se poser en victime. On observe également ce bouleversement dans le troisième album de notre corpus, *Le Prince Grenouille, suite...*, où le prince réalise que sa vie au château, auprès de sa princesse, n'est pas ce qu'il avait imaginé. L'inversion du processus constitue un bouleversement dans la structure même de l'histoire, où l'on part de la fin pour revenir au début, à la situation initiale.

Ces œuvres impliquent également la connaissance et la reconnaissance des contes-

---

l'américain par Jean-Luc FROMENTAL.

[7] Jon SCIESZKA, *Le prince Grenouille, suite...*, Paris, Circonflexe, 1996. Traduit de l'américain par Catherine BONHOMME.

[8] Christian POSLANIEC, *Pratique de la littérature de jeunesse à l'école*, Paris, Hachette éducation, 2003.

sources qu'elles détournent, et sembleraient avoir une incidence dans la construction d'une culture commune. Enfin, avec leur aspect humoristique et faussement simple, ces œuvres faciliteraient l'approche d'une lecture littéraire. Jean-Louis Dufays[9] expose l'idée selon laquelle à l'école primaire cette lecture littéraire vise de nombreux enjeux, dont celui de donner aux élèves le goût de lire, et d'éveiller à la compétence interprétative, en s'appuyant sur des textes résistants, favorisant la distanciation. Les textes résistants, d'après Catherine Tauveron, sont *« des textes qui posent des problèmes de compréhension et d'interprétation »*[10], ce que semblent être les textes du corpus, jouant avec les codes et l'humour.

L'univers de Jon Scieszka nous offre ainsi des réécritures de contes, des détournements quelque peu originaux, interpellant le lecteur grâce à de multiples procédés : le laissant tantôt sur sa fin avec des histoires sans intrigue dans *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*, lui faisant voir l'histoire de l'autre côté du miroir au travers des yeux du méchant dans *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, procédant à nombre d'allusions directes ou non aux contes-sources que l'auteur détourne, ou encore en nous présentant une histoire dans laquelle le personnage principal rebrousse chemin après avoir accompli sa quête, afin d'inverser le processus, dans *Le Prince Grenouille, suite...* Cette question du conte-source semble essentielle à la réflexion : le lecteur de tels albums peut-il en faire l'économie ? Les clins d'œil et les références peuvent-ils être compris et pleinement savourés par un jeune lecteur ? Quelles compétences de la lecture littéraire ces œuvres résistantes permettent-elles de travailler ? Au-delà de l'attrait que peuvent présenter ces albums pour les adultes qui donnent voix à ces histoires, on peut poser la problématique suivante : en quoi la lecture des contes détournés de Jon Scieszka formerait-elle l'élève lecteur à devenir un lecteur averti, en participant à la formation de sa culture littéraire ?

Dans le cadre de notre étude, il est essentiel de délimiter les aspects et les enjeux d'une lecture des contes détournés à l'école élémentaire. À cette occasion, nous axerons avant tout notre propos sur l'humour présent dans ces albums de Jon Scieszka, qui revêt la plupart du temps la forme de l'inversion à différents niveaux, allant de l'inversion des rôles à l'inversion du schéma narratif même. Ce premier aspect nous permettra de nous focaliser ensuite sur les procédés de narration qui permettent le jeu avec le lecteur, nous aborderons

---

[9] Jean-Louis DUFAYS, « Le corpus scolaire : enjeux et critères », *Du corpus scolaire à la bibliothèque intérieure*, Brigitte Louichon et Annie Rouxel (dir.), Rennes, PUR, « Paideia », 2010, p. 18.

[10] Catherine TAUVERON, *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*, Paris, Hatier Pédagogie, 2002, p. 37.

notamment les jeux sur les conventions d'écriture, les jeux énonciatifs, ou encore les effets d'adresse au lecteur. Ces procédés d'écriture n'ont aucunement été choisis au hasard par l'auteur, puisqu'ils visent à distancier le lecteur par rapport à ce qu'il lit, ils visent la prise de recul et la réflexion. Cet aspect sera abordé dans notre troisième partie, où l'on constatera que le dévoilement des rouages d'écriture, la lecture en réseau d'un même auteur et l'entrée dans son univers permettent à l'élève-lecteur d'accéder à un niveau de lecture bien plus complexe qu'il n'en a l'air.

## I – L'humour chez Jon Scieszka : de l'inversion des rôles à l'inversion du schéma narratif

### 1) L'inversion culturelle, ou le jeu sur les stéréotypes

Les albums de jeunesse de notre corpus reprennent des contes traditionnels et patrimoniaux, desquels Jon Scieszka extrait les éléments caractéristiques, afin de les déconstruire et d'amener le lecteur à en rire. L'un des premiers leviers d'écriture de l'auteur est le jeu opéré autour des traits caractéristiques des contes et de la littérature de jeunesse, comme par exemple le jeu sur les figures stéréotypiques, que Jon Scieszka nous fait découvrir sous un angle différent.

#### *a) Du conte de fée à une banale réalité*

Dans l'album *Le Prince Grenouille suite...*[11], on perçoit dès le début que nous n'allons pas avoir affaire à une histoire d'amour classique, comme on en rencontre couramment dans les contes de fées : l'histoire débute sur la fin du conte *Le Prince Grenouille*, et nous découvrons ce qu'il advient une fois que la princesse a délivré le prince de son maléfice en lui donnant un baiser. Le texte et l'image donnent immédiatement le ton : dès la première page, nous avons la fameuse mention *« Et ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps... »*[12], à laquelle est associée une illustration du prince et de la princesse, se tenant la main amoureusement. Cette image est cernée de roses entremêlées, formant un cœur autour d'eux. Dès cette première page, le lecteur est plongé dans un univers amoureux, idyllique, féerique, comme on en rencontre dans de nombreux contes de fées. C'est sur cet aspect caractéristique de personnages filant le parfait amour que Jon Scieszka joue dans un premier temps : traditionnellement, les contes de fées finissent dans un amour et un bonheur complet, ce qui peut être en soi une situation stéréotypique propre à une très grande majorité de contes.

Cependant, dans *Le Prince Grenouille suite...*[13], il n'en est rien. Preuve en est lorsque le lecteur tourne cette première page et découvre la suite : la mention *« Et ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps... »*[14] s'achève sur des points de suspension, ce qui suscite

[11]Jon SCIESZKA, *Le prince Grenouille, suite...*, *op. cit.*
[12]*Ibid*, p. 1.
[13]*Jon SCIESZKA, Le prince Grenouille, suite..., op. cit.*
[14]*Ibid*, p. 1.

chez le lecteur l'envie de tourner rapidement la page. Cette fin heureuse est alors immédiatement nuancée, *« Eh bien disons que, d'une certaine façon, ils vécurent heureux pendant longtemps »*[15], puis même réfutée *« À dire vrai, ils n'étaient pas si heureux que ça. En fait ils étaient même franchement malheureux »*[16]. Ainsi, dès les trois premières lignes de cette histoire, on passe du conte de fée à une réalité banale. La fin heureuse que présagent les contes habituellement est modifiée, inversée, et l'on découvre ici une vie amoureuse banale et chaotique, entre un prince et une princesse multipliant les querelles. À ce sujet, le lecteur peut alors s'amuser de la situation : la princesse ne supporte plus son prince grenouille aux vieilles habitudes tenaces, qui ne cesse de sauter sur les meubles, ou encore d'égarer des nénuphars dans le lit conjugal. Ces situations improbables amènent le lecteur à sourire, de par leur aspect inédit, original.

Le lecteur adulte est également amené à sourire lors de la découverte d'une telle situation : le thème de l'histoire d'amour déchue, des habitudes de la vie quotidienne prenant le dessus sur la romance, sont des thèmes qui parlent aux adultes. En effet, là où le jeune lecteur s'amuse de l'originalité de retrouver un nénuphar dans un lit, le lecteur adulte s'amuse à se reconnaître dans ces querelles de couples qu'il a sans doute déjà vécues. En ce point, la double destination opère, offrant une double lecture à l'album, s'adressant autant à l'enfant qu'à l'adulte qui lui lit l'histoire. Il semble nécessaire en littérature de jeunesse de s'intéresser à cette « double destination » comme nous l'expose Nathalie Prince[17] :

> *L'enfant ne peut acquérir lui-même de livre. « On » lui donne les livres qu'il aura à lire, et dans ce « on » se joue sans doute l'un des grands enjeux et l'une des grandes confusions de la littérature de jeunesse qui s'adresse parfois moins au lecteur visé, à ce destinataire pointé du doigt, qu'à ceux qui vont mettre le livre entre ses mains. Le rôle des médiateurs adultes, qu'il s'agisse des parents, des enseignants, des bibliothécaires ou des libraires, reste inséparable de l'identité de la littérature de jeunesse, et nous oblige à envisager la question du double destinataire. C'est l'adulte qui va acquérir le texte, qui va le lire par-dessus l'épaule, et donc à qui le livre doit plaire en premier lieu, ce qui dédouble et redouble la problématique de la destination.*

Ainsi, il est clair que la littérature de jeunesse s'adresse autant à l'enfant qu'à l'adulte, point

---

[15]*Ibid*, p. 2.
[16]*Ibid*.
[17]Nathalie PRINCE, *La littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 15-16.

qui a été conceptualisé par Maria Nikolaieva et Carole Scott sous le nom de *« dual addressee »*[18], et repris dans l'ouvrage de Nathalie Prince. La littérature de jeunesse se destine finalement bien à un récepteur et à un médiateur, l'adulte, qui a un rôle à jouer dans la perception que fait l'enfant des œuvres qui lui sont lues, racontées. Lors de la constitution du corpus, ce concept s'est imposé comme incontournable. En effet, au cours des recherches, l'intérêt s'est très vite porté sur les réécritures de contes, et plus précisément sur des œuvres drôles, décalées, où les codes étaient bousculés, et où le narrateur lançait de nombreux clins d'œils à son lecteur, qui se devait alors d'être un lecteur averti. On peut s'interroger sur la compréhension des enfants à propos de ces passages, qui ne semblent à première vue être compris et pleinement perçus que par l'œil expert d'un adulte.

Dans l'album *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*[19], Jon Scieszka s'amuse également des conventions des contes, notamment dans l'histoire *La Princesse à la boule de bowling* : au-delà de l'absurdité de la situation dans ce conté détourné, où le petit pois caché sous cent matelas dans *La princesse au petit pois* est ici remplacé par une énorme boule de bowling, les vertus des personnages princiers sont ici mises à mal. À la fin de cette histoire, le prince parvient à trouver sa princesse, qui n'a pu que très mal dormir avec une boule de bowling cachée sous les matelas, et l'histoire se termine alors sur ces paroles *« Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants, tous aussi fourbes qu'eux. »*[20]. De cette manière, l'auteur se moque de la fin heureuse traditionnelle des contes. On qualifie les personnages et leurs enfants de *« fourbes »*, décrédibilisant ainsi toute vertu et toute valeur que l'on pourrait traditionnellement associer au prince charmant et à sa douce princesse, comme par exemple le respect, l'honnêteté, la bravoure. Ici, le prince et sa princesse sont des personnages sans scrupules, bien loin des représentations construites autour de ces personnages dans les contes merveilleux. L'inversion culturelle porte sur l'aspect idyllique de l'amour dans les contes : la situation d'amour heureux et paisible présentée dans les contes de fées est complètement inversée, et l'on découvre ici un univers où le merveilleux laisse place à une certaine trivialité, à une vie de couple qui n'est plus idéalisée, à une banale réalité.

Les inversions sur lesquelles s'appuie Jon Scieszka afin de faire entrer le lecteur dans son univers sont multiples, et en termes de culture et de jeu sur les stéréotypes du genre du

---

[18]*Ibid*, p. 134-136.
[19]Jon SCIESZKA, *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*, *op. cit.*
[20]*Ibid*, p. 10.

conte, on peut également parler du jeu opéré sur les figures stéréotypiques de la littérature de jeunesse, notamment sur la figure du loup ou encore du renard.

*b) Des figures stéréotypiques remises en cause*

L'album *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*[21] porte principalement sur cette inversion et cette réflexion quant à la figure du loup. Étant traditionnellement un personnage incarnant la menace, la fourberie, la cruauté, il est ici placé en position de victime, et nous raconte lui-même l'histoire des trois petits cochons, en s'expliquant sur les raisons de sa mauvaise réputation. Bien entendu, en tant que victime, il nous explique que cette histoire n'est qu'un malentendu, un complot, un piège dans lequel on a voulu le faire tomber, afin de lui attribuer tous les torts. On passe ainsi d'une figure stéréotypique du mal, de la méchanceté, à un personnage de loup se justifiant, amusant son lecteur, le prenant à parti, afin de le rallier à sa cause. Le loup apparaît comme un personnage tout à fait aimable, faisant un gâteau pour l'anniversaire de sa grand-maman, tout à fait courtois, puisqu'il se rend poliment chez ses voisins les cochons pour demander du sucre afin de terminer sa préparation. Dans cette histoire, ce sont les proies, les cochons, qui semblent tenir le rôle des méchants, selon les dires du loup. Ainsi, jusqu'à la dernière page de l'album le doute est entretenu, et le lecteur ne parvient pas vraiment à prendre position, à croire ou non le récit que le loup lui fait.

De la même manière, ce jeu autour de la figure du loup est entretenu dans *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*[22], où il est une nouvelle fois perçu comme un personnage tout à fait normal, dépourvu de cruauté : dans l'histoire du *Petit Jogging Rouge*, on le voit même s'en aller de la page, discutant avec le Petit Jogging Rouge, comme de vieilles connaissances pourraient le faire. Une nouvelle fois, le loup n'apparaît pas comme le personnage cruel que l'on nous décrit souvent, et cette surprenante attitude amène le lecteur à sourire.

À plusieurs reprises dans *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*[23] nous rencontrons également la figure du renard rusé, malin, parvenant à ses fins grâce à ses stratégies toujours rondement menées. Dans cet ouvrage où Jon Scieszka s'est amusé de tout, il est évident que la figure du renard est tout autant malmenée : incarnant traditionnellement

[21]Jon SCIESZKA, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, *op. cit.*
[22]Jon SCIESZKA, *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*, *op. cit.*
[23]*Ibid*.

la malice, la ruse, l'intelligence au service de son intérêt personnel, le renard ne parvient pas toujours à ses fins dans cet album, et va même jusqu'à se faire piéger à son tour. Dans l'histoire de *Poule Maboule*, où la poule va à la rencontre de tous ses amis, comme dans le conte *Poule Plumette*, afin de les avertir que le ciel leur tombe sur la tête, on assiste à cette décrédibilisation du renard. Au moment où il fait son entrée, et où dans le conte-source il piège tous les animaux afin de les dévorer, il se fait ici piéger, malgré sa ruse. Il tente pourtant bien d'amener les animaux jusqu'à sa tanière, mais lorsque du ciel tombe la table des matières, venant écraser tous les personnages, le renard n'est pas épargné, et se fait écraser par la même occasion. Ainsi se termine l'histoire. Nous assistons ici à une ruse du renard qui s'est avérée insuffisante, puisque même lui se fait piéger dans cet album où tout n'est que moquerie et déconstruction, et où la mise en page du livre se mêle aux histoires, avec une table des matières atterrissant au milieu d'une histoire, et y mettant fin sur le champ.

Le renard rusé se fait également prendre à son propre piège dans l'histoire du *Petit homme de fromage* : dans le conte initial, le renard propose au petit bonhomme de pain d'épice de l'aider à traverser la rivière, pour ensuite le dévorer. Il procède de la même manière avec le petit homme de fromage. Cependant, une fois le petit homme de fromage embarqué sur son dos pour traverser la rivière, et une fois arrivés au milieu de cette rivière, le renard perçoit l'odeur du petit homme, et réalise qu'il ne s'agit pas d'un appétissant petit bonhomme de pain d'épice, mais de son substitut peu ragoûtant. Pris par l'odeur, le renard s'étouffe, tousse, et se retrouve piégé dans l'eau, tandis que le petit homme de fromage s'y désagrège. Une nouvelle fois, la malice du renard ne lui a pas suffi, et malgré tous ses efforts il s'est lui aussi fait piéger, dans cet album où tout a été conçu pour n'être que farce. Le lecteur est alors amené à rire de la situation, puisque pas même la figure stéréotypique de la malice n'a su parvenir à ses fins.

Au-delà de la dévalorisation des vertus des personnages du prince et de la princesse, l'univers de Jon Scieszka aime aussi à faire perdre de leur ardeur aux personnages emblématiques des contes comme le loup et le renard. Cet humour autour d'aspects culturels connus des lecteurs de contes ouvre à l'élève une première porte menant vers d'autres types d'inversions réalisés par l'auteur, visant à faire entrer le lecteur dans un univers riche en significations et en bagages littéraires. En effet, le lecteur ne peut rire de ces différents aspects que s'il a déjà été habitué à la fréquentation de contes traditionnels et patrimoniaux, que s'il en connaît les caractéristiques et les personnages récurrents, à qui l'on retire tout crédit dans l'univers de Jon Scieszka, créant ainsi une forme de complicité avec le lecteur,

en stimulant ses connaissances littéraires grâce leur détournement.

## 2) Les inversions des codes narratifs du conte

### *a) Du changement de focalisation à la volonté d'un retour à la situation initiale*

L'inversion est présente également au niveau de la narration, et offre alors différents horizons au lecteur. Le conte revêt traditionnellement une forme brève, close, avec un début, des péripéties, et une fin avec un dénouement. Là où les contes classiques sont rédigés à la troisième personne, relatant l'histoire d'un point de vue externe, neutre, sans connaissance précise des pensées du personnage principal, les choix énonciatifs sont modifiés dans les contes détournés de notre corpus, et Jon Scieszka nous offre dans *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*[24] un récit à la première personne, où l'on nous relate le célèbre conte du point de vue du grand méchant loup, qui essaye de se déculpabiliser. Cette focalisation interne constitue une inversion du point de vue narratif, puisque traditionnellement les contes sont racontés d'un point de vue externe, compte tenu de la tradition orale inhérente au genre du conte. De cette manière, le lecteur se demande dans un premier temps s'il est bel et bien en train de redécouvrir l'histoire des *Trois petits cochons*, puis il comprend rapidement que les intentions du loup sont également renforcées par ce choix narratif : de cette manière, le loup peut tenter de prendre son lecteur à parti, en utilisant l'adresse directe au lecteur et en multipliant l'usage du « vous », afin de le rallier à sa cause.

Le jeu sur les inversions narratives se poursuit dans l'album *Le Prince Grenouille suite...*[25], et va même encore plus loin : la focalisation reste externe, mais l'on assiste à un parfait bouleversement du schéma narratif : le prince est enfin heureux et marié, mais son épouse en a assez de le voir sauter sur les meubles comme un batracien et de retrouver des feuilles de nénuphar dans le lit conjugal. Ainsi, le prince s'en va à la recherche d'une personne qui pourra le faire redevenir grenouille, afin d'être loin de toutes préoccupations, et de retrouver le bonheur.

Christiane Connan-Pintado et Catherine Tauveron[26] exposent l'idée selon laquelle le

---

[24]Jon SCIESZKA, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, *op. cit.*
[25]Jon SCIESZKA, *Le prince Grenouille, suite...*, *op. cit.*
[26]Christiane CONNAN-PINTADO, Catherine TAUVERON, *Fortunes des contes de Grimm en France :*

détournement parodique peut s'opérer de différentes manières : en transformant le cadre socio-spatio-temporel et ses incidences, c'est à dire en plaçant l'histoire dans des temps modernes, usant d'un langage parfois trivial, ou encore en inversant les rôles thématiques ou actanciels des personnages, par inversion, rétroversion, emballement, ou encore ratage du processus modificateur. Concernant l'album *Le Prince Grenouille, suite...*[27], on peut noter que l'inversion s'opère puisque le prince souhaite un retour à la situation initiale : il désire redevenir grenouille, comme il l'était au départ. Le processus s'inverse, le prince souhaite retrouver sa forme animale et revenir à la situation initiale du conte-source, tout en laissant le lecteur sur un dénouement peu habituel. En délivrant un baiser d'amour à son prince lorsqu'il revient de son périple infructueux, où les différentes figures féminines adjuvantes ou opposantes n'ont pu l'aider dans sa quête, la princesse se transforme également en grenouille. L'inversion est alors totale, et l'histoire offre même une morale à ce conte détourné : on cherche toujours à voir si l'herbe est plus verte ailleurs sans apprécier ce qui nous a été donné, jusqu'à ce que l'on réalise que le bonheur était sous nos yeux, depuis le début.

L'inversion du processus peut également prendre un tout autre sens, comme en témoigne l'histoire du *Coup du Prince-Crapaud* dans l'album *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*[28]. En prenant l'exemple de cette histoire détournée du Prince Grenouille, Catherine Tauveron explique qu'avec cette inversion relevant du ratage du processus modificateur :

> *Les rouages du conte-source qui sert de référence se grippent subitement et le moteur se met à tourner en sens inverse : le métamorphoseur potentiel devient le métamorphosé et le métamorphosé supposé garde son état d'origine. […] Et l'on peut encore opposer le ratage involontaire par inversion des effets attendus au ratage volontaire par promesse non tenue des effets attendus, ce qui peut prendre la forme d'un somptueux coup de bluff. Ce coup de bluff, on le trouve chez Jon Scieszka et Lane Smith.*[29]

---

*Formes et enjeux des rééditions, reformulations, réécritures dans la littérature de jeunesse*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2013, p. 133-145.

[27]Jon SCIESZKA, *Le prince Grenouille, suite...*, *op. cit.*

[28]Jon SCIESZKA, *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits, op. cit.*

[29]Catherine TAUVERON, *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*, *op. cit.*, p. 138.

Le ratage laisse le lecteur sur sa faim, la princesse donne un baiser au crapaud, qui ne se transforme pas en prince, et qui se moque même de la belle. Nous attendions une métamorphose heureuse, nous n'avons obtenu que la farce d'un crapaud. On peut d'ailleurs noter, rien que dans le titre de l'histoire, l'humour opposant Prince Grenouille et Prince-Crapaud.

Ces jeux sur la focalisation et les inversions dans la narration sont tout autant d'aspects participant à l'humour dans les œuvres de Jon Scieszka. Bien que le lecteur s'en amuse, cet humour ne vise pas uniquement à distraire : au-delà d'un apparente décrédibilisation des valeurs inhérentes au genre du conte, la dynamique donnée à ces récits est également impactée. En effet, ces inversions narratives laissent place à des inversions des rôles, qui peuvent déstabiliser un lecteur novice, et lui faire découvrir les contes traditionnels et patrimoniaux sous un angle tout à fait inédit.

*b) L'inversion des rôles : des frontières floues entre personnage, narrateur et auteur*

Compte tenu du bouleversement des codes narratifs caractéristiques des contes, nous pouvons constater un impact sur la perception que le lecteur se fait des personnages. Au-delà même d'un changement de perception, nous pouvons observer ces inversions comme des mécanismes de brouillage des pistes, visant à interroger le lecteur et à flouter les limites entre personnage, narrateur et auteur. En effet, la présence d'un narrateur interne, s'exprimant à la première personne, dans *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*[30] ouvre un champ de questionnements. A-t-on toujours affaire à un conte ? Ce récit n'est-il pas plutôt un témoignage, comme l'indique la première de couverture donnant l'impression au lecteur qu'il s'apprête à ouvrir la page des faits divers d'un journal ?

Lors de la séance d'expérimentation de découverte de cet album, qui a porté sur l'étude de la première et de la quatrième de couverture, nous nous sommes penchée sur ce point : l'objectif était de repérer des indices de lecture grâce à la première de couverture. La première de couverture a été montrée aux élèves. Ils l'ont observée en silence dans un premier

[30]Jon SCIESZKA, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, *op. cit.*

temps. Après cela, quatre questions leur ont été posées. Pour chacune des questions, l'enseignante a pris le soin de demander aux élèves quelles étaient les raisons de leurs réponses, quels avaient été les indices leur permettant de répondre. Nous nous sommes d'abord attachée à repérer les personnages que nous allions rencontrer dans cet album : un loup et trois cochons, que l'on voit s'envoler lorsque le loup leur souffle dessus.

Nous nous sommes ensuite intéressée à la question « Qui va raconter l'histoire ? Comment le sais-tu ? », qui visait à percevoir que nous allions assister à un témoignage du loup, racontant sa version de l'histoire. Cette question a posé quelques difficultés aux élèves et a demandé un peu plus de réflexion : certains élèves ont répondu que « Nathan » allait nous raconter cette histoire. Nous avons remarqué une confusion avec l'éditeur du livre. Certains élèves ont perçu cela et ont répondu qu'il s'agissait de la collection de l'album. Bien que la réponse ne soit pas exacte et que la confusion entre éditeur et collection demeure, on peut tout de même souligner le fait que les élèves aient rapidement éliminé cet indice. Beaucoup d'élèves ne semblaient pas trouver de réponse à la question, ou étaient hésitants. La quatrième de couverture a permis aux élèves de comprendre que la première de couverture représentait la Une d'un journal. Cet élément n'avait pas été identifié, et la quatrième de couverture étant constituée de paragraphes de journaux assemblés pêle-mêle, cela a permis à la classe de comprendre cet aspect important. Les élèves se sont alors constitués un horizon d'attente, et ont imaginé que l'on allait avoir la vérité sur cette histoire que le loup nous raconte ici, comme un reporter, qui se revendiquera même par la suite victime de cette histoire.

Cette activité de découverte s'est ensuite poursuivie par l'étude de la page de titre. Sur cette page de titre, une petite illustration est présentée. On y aperçoit un ustensile de cuisine, un bol doseur, contenant une branche et de la paille, le tout posé sur une brique. À ce sujet, Sophie Van Der Linden rappelle que : *« La page de titre repose sur des conventions éditoriales. Pour autant, elle peut orienter la lecture ou suggérer une interprétation »,* elle peut constituer *« un indice capital pour l'appréhension de l'intrigue »*[31], c'est un élément paratextuel décisif. Les élèves ont observé, se sont questionnés, et ont bien entendu fait le lien avec l'histoire des *Trois petits cochons*. Ils ont su distinguer la brique, la branche de bois et la paille, éléments propres à l'histoire des trois petits cochons, puisque ce sont les matériaux avec lesquels chacun a construit sa maison. Une fois cela posé, l'enseignante a demandé aux élèves quel était le dernier objet que l'on voyait, et à quoi il pouvait servir. Les

[31]Sophie VAN DER LINDEN, *Lire l'album*, Le Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble, 2006, p. 61.

élèves ont alors émis plusieurs hypothèses : « c'est un bol pour mettre du lait », « c'est un mixeur », « c'est pour faire des crêpes », « c'est un ustensile de cuisine ». Après quelques minutes, un élève, l'air amusé par son idée, a répondu « c'est parce qu'ils vont faire un gâteau ». Cela montre que l'élève a tenté de mettre en lien cet élément de l'illustration avec une éventuelle histoire. Cela montre également que l'histoire que nous allions découvrir allait sans doute être surprenante, saugrenue : l'idée des trois petits cochons ou du loup faisant un gâteau a immédiatement amusé la classe, qui a trouvé cette idée inconcevable, farfelue. L'illustration de la page de titre a grandement questionné la classe, qui a émis des hypothèses. Ces hypothèses semblaient étranges aux yeux des élèves, et pourtant, ils avaient bel et bien saisi le sens de la présence de l'ustensile de cuisine parmi la brique, le bois et la paille, ils avaient bien saisi le sens de ce paratexte important que représente la page de titre d'un album.

Dans une mesure plus grande encore, l'album *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*[32] offre à voir à de nombreuses reprises des limites floues, allant jusqu'à brouiller les pistes entre les positions de personnage, de narrateur, et même d'auteur. Cette ambiguïté est incarnée, principalement, par le personnage de Jack. Jack apparaît dès la première page de l'album, avant même que nous ayons découvert la page de titre. En effet, dans cet album atypique, où tous les codes et toutes les conventions sont tournés en dérision, nous entrons *in medias res* dans un récit donné par la petite poule rousse, qui ne commence même pas par le début de son histoire. Elle désire coûte que coûte raconter son histoire, et cette situation sera d'ailleurs un élément comique récurrent dans l'album. Apparaît alors Jack, qui se présente comme le narrateur dans cet album, et qui demande à la petite poule rousse de quitter la page, expliquant qu'il tente de mettre ce livre sur pied comme un livre se doit d'être présenté. Jack renvoie alors la poule, et nous annonce que *« la page de titre rapplique »*[33]. Dès la première page de cet album, le ton est ainsi donné : Jack, le narrateur, semble être un personnage, et pas uniquement une voix, puisqu'il est figuré également par une illustration. Le lecteur met alors un visage sur ce prénom, et comprend que ce petit bonhomme va nous raconter les différentes histoires de ce recueil de contes trop faits. On a ici, par conséquent, un narrateur qui semble être externe, mais qui est présent matériellement dans l'album.

Cela présage un premier questionnement quant à la place de ce narrateur : est-il vraiment un narrateur externe, neutre, donnant voix aux histoires, s'il est figuré dans l'album ?

---

[32]Jon SCIESZKA, *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits, op. cit.*
[33]Jon SCIESZKA, *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits, op. cit.*, page de garde.

La suite de l'album éclaircit la question : progressivement, on remarque la présence permanente de Jack dans cet album, dans « son » album, qu'il tente de régir, de mettre en page, et d'organiser. Dans la première histoire, l'histoire de *Poule Maboule*, on observe dans le coin supérieur droit de la page le personnage de Jack, arrivant au loin sur un petit avion. Et en effet, Jack s'immisce dans cette histoire une nouvelle fois, pour introduire dans son album la table des matières, qui n'avait pas été placée après la page de titre. Ainsi, la mise en page formelle de l'album apparaît comme une obligation, une marche à suivre, et l'on s'y tient quoi qu'il arrive, quitte à arrêter brutalement un récit. Nous pouvons alors nous demander si Jack ne serait pas l'auteur de ce livre, puisqu'il en est le régisseur, et qu'il veille à la bonne présentation de tout cela, et cela entretient dans l'esprit du lecteur un questionnement sur ces différents rôles.

Jack intervient également dans la narration du *Petit Jogging Rouge*, où il se fait même interpeller par le Petit Jogging Rouge lui-même, qui va jusqu'à laisser seul Jack le narrateur, au milieu d'une histoire sans personnages, puisque ceux-ci ont quitté la page. La page qui suit figure parfaitement cela : nous avons une page blanche, vide, puisqu'à cet endroit devait se tenir un récit, que nous n'aurons pas étant donné l'absence volontaire des personnages. Ainsi, Jack apparaît une nouvelle fois comme un narrateur ambigu, à qui les personnages eux-mêmes peuvent s'adresser. Enfin, plus tard encore, Jack nous annonce *« C'est l'heure de la meilleure histoire du livre – la mienne. »*[34].

Ainsi, les multiples inversions réalisées par l'auteur ouvrent de nombreuses pistes de réflexion au lecteur, et l'amènent très rapidement à se questionner sur les albums qu'il découvre. Ces inversions visent à amuser le lecteur et à le distraire, mais au-delà de l'humour contenu dans ces retournements, les intentions de Jon Scieszka sont d'autant plus sérieuses. Grâce à l'humour inhérent à ses contes détournés, l'auteur parvient très vite à accrocher son lecteur, dans le but de le faire entrer dans son univers. Une fois cela fait, le jeu avec le lecteur peut ainsi se développer. En effet, les inversions, notamment vis-à-vis des procédés de narration, permettent à Jon Scieszka d'instaurer avec son lecteur un rapport tout particulier, un jeu littéraire, visant à l'amener au-delà de ce qu'il lit, et à le faire opérer une prise de recul, afin qu'il saisisse pleinement les enjeux des trois albums.

[34]Jon SCIESZKA, *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits, op. cit.*, p. 22.

## II – Les procédés de narration : le jeu avec le lecteur et la prise de recul

### 1) La narration à la première personne et l'adresse au lecteur

#### *a) Un plaidoyer très orchestré...*

La narration à la première personne dans *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*[35] et ce changement de focalisation, au-delà de la transgression vis-à-vis des conventions narratives du conte, ouvre au lecteur de nouvelles perspectives : le loup est un personnage, mais aussi le narrateur. De cette manière, Jon Scieszka tente d'amener le lecteur à saisir la psychologie du personnage, ses pensées, ses opinions propres. Nous nous retrouvons alors dans une situation de proximité avec le personnage, qui nous invite à entrer dans sa version des faits et à le croire.

On remarque à de très nombreuses reprises que cette narration à la première personne permet au loup de s'adresser directement au lecteur : il commence son récit en nous invitant : *« Personne ne connaît la vérité, parce que personne ne connaît ma version de l'histoire »*[36], avec *« ma »* en italique dans le texte, ce qui donne à la lecture un effet d'accentuation, d'insistance. Le loup prétend détenir la vérité, et dès la première page le lecteur est alors incité à croire ce qu'il s'apprête à lire. À la page suivante, le conte des *Trois Petits Cochons* est immédiatement remis en cause, de manière explicite, et avec un langage qui fait à nouveau sourire le lecteur, avec une formulation qui amuse et qui se met à la portée d'un jeune public : *« Je ne sais pas comment cette affaire de Grand Méchant Loup a démarré, mais c'est des salades »*[37]. Le loup se justifie ensuite, en excusant sa nature de loup, de prédateur, qui lui confère cette image monstrueuse, qu'il réfute. L'exercice de plaidoirie du loup est parfaitement orchestré, et à la page suivante il en vient même à exhiber son tableau noir et sa baguette de professeur, afin de nous faire la démonstration très argumentée de son innocence. Il nous annonce alors, sur la page suivante, avec une illustration occupant tout l'espace : *« VOICI LA VÉRITÉ »*[38]. Cette mise en page et le rôle de cette illustration agissent sur le lecteur comme une annonce solennelle invitant à la lecture de la suite, et l'on s'empresse alors de tourner la page afin de découvrir cette fameuse vérité que détiendrait le

[35]Jon SCIESZKA, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, *op. cit.*
[36]*Ibid*, p. 1.
[37]*Ibid*, p. 2.
[38]*Ibid*, p. 5.

loup.

La stratégie employée par le loup ne s'arrête pas seulement à ce plaidoyer parfaitement élaboré : on remarque à de nombreuses reprises que le loup s'adresse directement au lecteur, avec des formulations telles que *« Je vous le demande, qui aurait l'idée de construire une maison en paille ? »*[39], *« Et vous savez quoi ? Toute cette sacrée maison de paille s'est écroulée »*[40] ou encore *« Eh bien, croyez-moi si vous le voulez, mais la maison de ce type s'est écroulée »*[41]. Ces nombreuses adresses au lecteur visent à créer un lien de proximité avec le lecteur. En effet, pris à parti de cette manière, le lecteur est très fortement incité à se rallier à la cause du loup, il est amené à comprendre la logique de la situation comme le loup la perçoit, afin de comprendre qu'il n'est pas coupable des crimes qui lui sont reprochés. Le lecteur est alors pris dans ce mécanisme, Jon Scieszka réussit à faire entrer le lecteur dans son univers, où l'on prend le stéréotype du loup tel qu'on le connaît à contresens. On assiste à un espèce de piège, qui se referme lentement sur le lecteur, qui croit au récit justifié et amusant que le loup lui fait. Le loup parviendrait presque à faire croire à son innocence.

En classe, lors de l'étude de cet l'album, nous nous sommes intéressée à cette ambivalence concernant la stratégie du loup visant à convaincre le lecteur. L'approche a été réalisée en deux temps, à mesure que notre étude de l'œuvre a évolué : au début de la séquence, et en assistant au plaidoyer très orchestré du loup, il a été demandé aux élèves si le loup avait bien l'air d'un Grand Méchant Loup. Nous avons interrogé les 25 élèves de la classe, en leur demandant de justifier leur réponse.

La majorité de la classe, avec 15 réponses sur 25, a considéré que le loup n'avait pas l'air d'un Grand Méchant Loup. Les élèves n'ont pas tous justifié leurs réponses, mais parmi les justification nous pouvons relever différents arguments : le loup n'est pas méchant, puisqu'il souhaite faire un gâteau pour sa grand-maman malade ; il n'est pas coupable car il a éternué sur les maisons à cause de son rhume, ce n'était pas volontaire, il n'a pas vraiment soufflé sur les maisons ; il n'est pas méchant car il est plutôt drôle et amusant. Ainsi, on remarque que la grande majorité de la classe adhère aux justifications du loup.

Certains élèves, 5 sur 25, continuent à croire que le loup est méchant. Les justifications sont les suivantes : il est méchant car il mange des animaux (à l'oral, l'élève a

[39] *Ibid*, p. 8.
[40] *Ibid*, p. 14.
[41] *Ibid*, p. 19.

justifié par la présence d'oreilles de lapins dans le saladier servant au loup à préparer son gâteau) ; il est méchant car il démolit des maisons ; il est méchant car il mange ses voisins. Nous pouvons supposer que ces élèves ont bien compris les indices disséminés dans les illustrations, ou qu'ils sont tout simplement restés sur leur conception première du conte-source et de la figure du loup en littérature de jeunesse, qui est par définition un personnage méchant.

Un élève n'a pas répondu à la question, et 4 élèves sur 25 ont apporté une réponse nuancée, à la fois pour le « oui », et à la fois pour le « non ». Un élève a par exemple répondu : « Il n'a pas l'air méchant mais il peut être méchant », un autre « Oui ou non parce que il mange des petit animaux tout minion est parce que il se retien pour la maison du petit cochon », ce qui montre que la cruauté du prédateur n'est pas excusable, mais qu'il se retient tout de même d'éternuer, et que par conséquent il n'est pas entièrement fautif. Un autre élève répond également « Presque parce que il va demandé du sucre a sont voisin il est aussi méchant parce que il mange sont voisin ».

Ainsi, les élèves sont très partagés sur l'attitude du loup, et le piège, le mécanisme mis en place afin de rallier le lecteur à la cause du loup, semble plutôt fonctionner. Les élèves sont parvenus à justifier leurs opinions, ce qui a été décisif pour la suite de l'étude, puisque l'on a pu vérifier ou non la pertinence des différents arguments et indices invoqués par les élèves.

Cette double casquette de narrateur et de personnage invite le lecteur à réfléchir quant à la véracité des faits relatés. La frontière demeure ainsi poreuse, et tend à questionner le lecteur, à l'interroger sur la véracité de ce récit, à l'inviter à prendre du recul sur ce qu'il est en train de lire, afin de se faire son propre avis sur cette affaire, et de mener sa propre quête de la vérité, malgré les assertions du loup.

*b) ... mis en doute par l'illustration*

Cependant, parallèlement à ce discours et à cette argumentation parfaitement pensés par le loup, nous remarquons que l'illustration joue un rôle déterminant, contrariant quelque peu le discours si bien pensé par le loup.

À la page 4, lors de la leçon que nous fait le loup sur son tableau noir, on voit le bras du loup, qui tient sa baguette. On aperçoit sa manche, qui est rayée de noir et de blanc. Cet élément nous fait immédiatement penser à l'uniforme que pourrait porter un prisonnier. Cela

permet au lecteur d'entrevoir l'issue du récit, si tant est qu'il l'ait remarqué. D'autres éléments viennent ajouter au discours du loup une part de doute : alors que nous le voyons confectionner un gâteau pour l'anniversaire de sa grand-maman, on remarque dans le saladier des oreilles de lapin. Cet indice avait été repéré par un élève, ce qui lui a fait douter de l'innocence du loup. La vision des oreilles de lapin dans la préparation du gâteau n'étonne pas : un loup est un prédateur, il mange des animaux. Cependant, cela contraste avec l'innocence annoncée par notre protagoniste, qui se justifie sans cesse de ne pas avoir dévoré les cochons de son plein gré. On observe aussi à l'arrière-plan un cadre avec une photographie de grand-maman, allongée dans son lit. Rétrospectivement, lorsque l'on revient sur cette page, on réalise alors que ces oreilles de lapin étaient sans doute un indice, remettant en cause les dires du loup. De plus, cette image de la grand-mère rappelle clairement au lecteur le conte du *Petit Chaperon Rouge*, où le Grand Méchant Loup dévore la grand-mère, s'habille de ses vêtements, et se glisse dans son lit afin de dévorer la fillette à son tour. Cet indice permet au lecteur, s'il est suffisamment observateur, de comprendre que le loup est bel et bien issu d'une famille de grands méchants loups, puisque sa grand-maman semble être celle qui a dévoré la grand-mère du *Petit Chaperon Rouge*.

Plus tard dans l'album, l'illustration trahit à nouveau le loup, de manière bien plus visible. L'illustration remettant en cause la parole du loup ne fait plus office de détail sur la page : elle est bel et bien visible, centrale à la page. Cet élément marquant le basculement de la crédibilité du loup arrive lorsque, après avoir mangé le premier cochon qu'il avait trouvé mort parmi les décombres lorsqu'il a éternué sur la maison de paille, le loup se rend chez le deuxième cochon. Une nouvelle fois, son rhume le fait éternuer, devant la maison de bois. Il éternue tant et si fort que la deuxième maison s'écroule, et qu'il retrouve malheureusement le deuxième cochon, mort, parmi les décombres. Le loup nous explique alors qu'il ne pouvait gaspiller un tel morceau de viande, et que c'est pour cela qu'il a mangé le deuxième cochon. Cependant, l'illustration associée à ce moment du récit peut laisser penser que le loup n'a pas dévoré ce cochon par obligation, comme il nous le fait comprendre : les morceaux de bois restants de la maison détruite sont répartis de part et d'autre des fesses dodues du cochon et ont la forme de couverts. Ainsi, les fesses du cochon représentent le plat du loup, prêt à dévorer ce festin avec sa cuillère, son couteau et ses fourchettes de bois.

Les illustrations fonctionnent ainsi sur le modèle de l'opposition : l'image trahit ce que le texte dit, et nous offre à voir une double narration, où l'illustration trahit les blancs du texte, laissés volontairement par le loup, afin de faire adhérer le lecteur à son discours. Sophie Van Der Linden évoque pour ce modèle, la fonction complétive du texte et de

l'image[42] : en associant les deux médias, nous assistons à la production d'un sens global, où l'image comble les lacunes du texte, ici laissées volontairement. On observe un rapport de collaboration étrange et original entre le texte et l'image. Sophie Van Der Linden rappelle également le caractère essentiel de l'illustration dans les albums, qui joue une part tout aussi importante, si ce n'est plus grande, dans la narration et le récit :

> *La lecture d'album demande l'appréhension conjointe de ce qui est écrit et de ce qui est montré. […] Les images, dont la portée est très certainement universelle, n'en relèvent pas moins d'un acte de lecture.43*

Ici, l'image laisse une part de doute au lecteur, qui est ainsi amené à se distancier du texte qu'il lit. Le doute s'installe quant à la véracité des propos du loup, et l'on peut aborder à cette occasion le concept de non fiabilité du narrateur. Peut-on, et doit-on toujours croire ce qui nous est raconté ? La question se pose ici, et permet au lecteur de réfléchir à ce qu'il est en train de lire. La prise de recul est favorisée, le jeu avec le lecteur s'instaure ainsi. Le mécanisme d'écriture tente de piéger le lecteur au sein d'une intrigue qu'il doit absolument croire, et l'illustration intervient comme une contradiction, une réfutation de la parole, qui incite le lecteur à réfléchir, l'interpelle et le questionne.

## 2) Un narrateur-personnage qui permet d'établir des liens de connivence avec le lecteur

### *a) Une connivence où l'auteur se moque de son personnage*

Notre narrateur-personnage du loup, par ses nombreuses adresses au lecteur, tente de nous faire adhérer à son raisonnement et à ses explications quant à son attitude envers les cochons. Cela permet d'établir un lien de connivence avec le lecteur, qui se voit également, par le biais des illustrations, devenir le témoin de l'histoire, que le loup édulcore en donnant sa version des faits. Ainsi, le doute demeure total quant à l'innocence du loup, et jusqu'à la fin de l'album, il nous semble délicat de trancher.

La dernière page de l'album joue cependant un rôle décisif, et remet tout le récit en question : on y aperçoit le loup, en prison, ce que nous avions présagé en apercevant la

[42]Sophie VAN DER LINDEN, *Lire l'album*, *op. cit.*, p. 124.
[43]*Ibid*, p. 8.

manche de son pull rayé, qui laissait penser à un vêtement de prisonnier. Nous avons ici la confirmation de cette hypothèse. Il porte une longue barbe, ce qui nous fait comprendre qu'il est en prison depuis un assez long moment. Enfin, la dernière réplique du loup est la suivante : *« Mais vous pourriez peut-être me prêter un peu de sucre ? »*[44]. Il tient dans ses mains un pot, lui servant à faire sa quête de sucre, portant la mention *« Donnez pour les cochons »*[45]. Cette dernière page, si l'on n'y prêtait pas l'attention qu'elle mérite, et si l'on s'empressait de refermer le livre, laisserait simplement au lecteur une dernière impression comique, avec cette vision du loup enfin puni, piégé, emprisonné.

Cependant, lorsque l'on prend le temps d'observer la page et que l'on porte une réflexion sur l'histoire que l'on vient de lire, des questions peuvent surgir : pourquoi le loup souhaite-t-il obtenir du sucre ? Compte-t-il toujours faire un gâteau à sa grand-maman, après toutes ces années passées ? En allant demander du sucre, deux cochons se sont fait dévorer, que nous arriverait-il si nous lui en donnions ? Cette ultime adresse au lecteur achève le récit et interpelle le lecteur. Cette dernière réplique du loup appelle le lecteur une dernière fois à prendre du recul vis à vis du récit dont il vient d'être le témoin, et incite à une lecture rétrospective. En effet, lorsque l'on refait l'histoire, et que l'on prête une plus grande attention aux détails des illustrations qui semblaient trahir la parole du loup, tout devient plus clair : les indices étaient bel et bien utiles et présageaient le piège dans lequel le loup tentait de nous faire tomber. Ainsi, la non fiabilité du narrateur est ici entretenue jusqu'à la fin de l'œuvre, où tout s'éclaircit : le loup a sans doute inventé toute cette histoire afin de se dédouaner de ses crimes.

En classe, lors de l'étude de cet l'album, nous nous sommes intéressée à cette ambivalence concernant l'innocence du loup dans l'album *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*[46]. Après avoir demandé aux élèves leur avis sur la stratégie du loup au début de l'album, quand seuls des détails le trahissaient, il a été demandé dans un second temps aux élèves, lors de l'étude de la fin de l'album, après avoir remarqué les dysfonctionnements dans la stratégie du loup, et après avoir observé la dernière page de l'album, si le loup avait toujours l'air innocent, s'il avait été piégé, ou s'il était bien coupable des faits pour lesquels il avait été emprisonné.

Cette question a posé plus de difficultés à la classe. De manière réflexive, nous

---

[44]Jon SCIESZKA, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, *op. cit.*, p. 28.
[45]*Ibid*.
[46]Jon SCIESZKA, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, *op. cit.*

pouvons lier ces difficultés au fait que, sans doute, l'intitulé de la question n'était pas le plus approprié, et pouvait mener à des confusions. La question était donnée de la manière suivante : « Le loup a-t-il l'air coupable ? A-t-il été piégé ? ». Notre intention était de recueillir les avis et interprétations des élèves, et de savoir s'ils adhéraient à l'histoire du loup, ou si la dernière page de l'album avait bel et bien remis en cause l'intégralité du récit. Nous aurions sans doute pu proposer une question simple et plus ouverte, et insister sur la sentence du loup et sa pertinence, sa légitimé ou non.

De plus, nous considérons également que lors de la phase d'expérimentation l''étude de la dernière page n'a pas été suffisamment longue, et que l'on aurait sans doute pu y accorder une séance entière, afin d'amener les élèves à réaliser eux-mêmes que l'on avait affaire à la remise en cause de tout un récit. Cet aspect a été travaillé avec les élèves, mais sans doute en trop peu de temps, ce qui fait que ce mécanisme de chute questionnant le lecteur n'a pas été saisi de tous. Enfin, nous considérons également, avec le recul acquis au cours de cette année, que le procédé littéraire étudié était sans doute quelque peu complexe compte tenu de l'âge des élèves, et qu'il aurait sans doute été préférable de réaliser la séquence avec des élèves de CM, plus avertis et plus matures.

Nous avons tout de même pu interpréter les résultats suivants : sur 25 élèves interrogés, 3 n'ont pas répondu à la question. 6 élèves ont confirmé que le loup était coupable de ses crimes, et ont justifié des manières suivantes : il est coupable car il a détruit deux maisons et mangé deux cochons, il est coupable car il est en prison, il est coupable car il est très méchant. Ainsi, on remarque chez ces élèves un aspect assez moral : le loup a mangé les deux cochons (même s'il dit ne pas les avoir tués volontairement), il est donc cruel et doit aller en prison. Un des élèves se sert même de cet aspect pour justifier sa réponse : s'il est en prison, c'est qu'il est coupable, si la police l'a emprisonné, c'est qu'il y avait une raison et que la justice n'a jamais tort. Ces points de vue sont très riches, et montrent d'un point de vue littéraire que, sans doute, l'image du loup est bel et bien associée dans l'esprit des élèves au stéréotype que l'on en fait, et qu'il méritait d'être enfin puni. D'autre part, 14 élèves ont expliqué que le loup avait été piégé par les cochons, en justifiant des manières suivantes : ce n'était pas de sa faute car il avait un rhume, il n'a pas fait exprès de détruire les maisons ; ce n'est pas de sa faute, il était en colère parce que le cochon disait des choses méchantes. Une autre élève a justifié en expliquant que le loup s'est fait piéger car la troisième maison était en brique. Cela exprime bien le caractère d'un éventuel piège tendu par les cochons pour faire passer le loup pour le fautif, et montre ainsi que la stratégie du loup visant à se faire passer pour la victime d'un complot a opéré. Enfin, 2 élèves sur 25 ont apporté une réponse

nuancée : le loup est un peu coupable parce qu'il a détruit les maisons des cochons et il les a mangés, et il n'est pas coupable parce qu'il a juste demandé un peu de sucre. Ainsi, le loup est coupable pour sa violence, mais ce n'est pas entièrement de sa faute, il a été rude car les cochons n'ont pas eu la meilleure attitude et ont été odieux avec lui.

Quoi que le loup fasse, le lecteur assiste à l'histoire, et qu'importe ce que le loup puisse en dire, les images le trahissent. Ce procédé employé par Jon Scieszka va bien au-delà de la double narration précédemment décrite, et vise une connivence double également. Là où le loup tente d'établir ce lien avec son lecteur, l'auteur, lui, entretient une connivence avec son lecteur, en trahissant son propre personnage du loup, et en le mettant dans une position d'arroseur arrosé. À vouloir trop se justifier, le loup est complètement décrédibilisé par l'illustration, et ainsi Jon Scieszka tourne en dérision de manière très lente, progressive, son loup innocent, plaçant le lecteur en position de témoin de toute cette machinerie. Le piège se referme à la fois sur le lecteur, qui doit croire à la version du loup, et sur le loup lui-même, qui est entièrement et ouvertement trahi lorsque l'on découvre la dernière page de l'album. Nous pouvons observer, après analyse des résultats recueillis, que le piège du loup semble avoir opéré ici, puisque la majorité des élèves estiment qu'il a été piégé par les cochons. Après étude de la dernière page, les élèves ont perçu les indices indiquant que le loup était en prison depuis longtemps, mais n'ont pas saisi l'incohérence dénonciatrice de son ultime demande au lecteur d'avoir un peu de sucre. Ainsi, la remise en question attendue du récit à la lecture de la dernière page n'a pas été décelée par les élèves.

*b) Une connivence où le personnage se moque de son créateur et de son lecteur*

Le lien de connivence est un aspect clé de l'univers de Jon Scieszka. Dans *Le petit homme de fromage et autres contes trop fait*[47], nous découvrons avec surprise, après lecture de quelques histoires saugrenues, que Jack, notre narrateur-perturbateur est également un personnage de conte trop fait lui aussi, avec sa propre histoire. Le rôle de Jack prend alors un tout autre sens, et achève de troubler le lecteur : Jack est à la fois le narrateur de toutes les histoires, le personnage d'une des histoires, et le concepteur-régisseur de l'album, veillant à sa bonne organisation. Il apparaît alors comme une entité ayant en quelques sortes les pleins

[47]Jon SCIESZKA, *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*, *op. cit.*

pouvoirs sur cet album, qui semble être son terrain de jeu.

En premier lieu, nous pouvons constater que Jack joue sur les conventions d'écriture, ce qui confère à l'album cet aspect amusant et déroutant : comme nous l'avions expliqué, la petite poule rousse raconte son histoire avant même que l'on ait lu la page de titre, puis Jack intervient et la renvoie car cette fameuse page de titre *« rapplique »*[48]. On remarque d'autres jeux de la sorte sur la paratextualité et tout ce qui est lié aux conventions de présentation et de mise en page du livre : la page de dédicace est, de la même manière, tournée en ridicule, puisqu'elle est placée à l'envers, et Jack explique au lecteur qu'il l'a *« fait exprès pour vous embêter »*[49]. Enfin, il achève sa critique en nous demandant *« Vous vous intéressez aux dédicaces ? Que voulez-vous que ça me fasse ? »*[50], en nous faisant bien comprendre que, selon lui, cette page de dédicace n'est jamais regardée par les lecteurs, elle est donc inutile, et c'est pourquoi Jack peut se permettre d'en faire n'importe quoi. Pour couronner le tout, la dédicace, à l'envers sur la page, est rédigée ainsi : *« Ce livre est dédié à notre très cher ami : (inscrivez votre nom ici) »*[51]. Jusqu'au bout, cette dédicace n'est que moquerie, et l'on fait un petit clin d'œil humoristique au lecteur, qui qu'il soit, en lui dédicaçant l'ouvrage. On peut ainsi se demander si c'est bien Jack qui se moque de ces conventions, ou s'il se moque de Jon Scieszka en s'amusant à mettre à mal la présentation du livre. De fait, le lecteur adulte comprend bien que l'auteur prend un malin plaisir à brouiller les pistes et se délecte de toutes ces transgressions, tandis que le jeune lecteur se questionne, et se doit de prendre une nouvelle fois du recul afin d'apprécier ces jeux sur la narration et les conventions d'écriture.

Les conventions d'écriture sont également tournées en ridicule à la fin de plusieurs conte trop faits, où il est écrit *« Fin. »*[52]. Cette indication peut porter le lecteur, adulte et enfant, à sourire, puisque l'on constate très régulièrement en classe qu'à l'issue d'une production d'écrit, les élèves ont tendance eux aussi à écrire le mot *« fin »* à la fin de leur récit. Au sein de notre classe, ce point a été constaté, et très régulièrement en rédaction nous rappelons aux élèves que cette mention n'est pas nécessaire à la clôture d'un écrit. Ainsi, le fait de voir dans un livre le mot *« fin »* a fait sourire les élèves, qui ont été interpellés par le fait que ce mot apparaisse dans un album de jeunesse, alors que nous leur demandons de ne plus le faire apparaître dans les productions. Cette moquerie très enfantine sur les règles d'écriture n'a pas manqué de distraire les élèves, qui ont alors saisi le caractère transgressif

[48]Jon SCIESZKA, *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits, op. cit.*, page de garde.
[49]*Ibid*, page de dédicace.
[50]*Ibid*.
[51]*Ibid*.
[52]*Ibid*, p. 8, 10, 14, 17, 28, 32, 42.

en tous points du *Petit homme de fromage et autres contes trop faits*[53].

Les histoires présentes dans cet album et le jeu qui est fait sur la narration de certaines d'entre elles amènent un autre genre de jeu avec le lecteur, que l'on pourrait même qualifier de jeu vis-à-vis du lecteur. En effet, comme nous l'avions précédemment mentionné, l'histoire du *Coup du Prince-Crapaud* propose un processus de ratage de la transformation du prince, puisque lorsque la princesse l'embrasse, il ne se transforme pas en prince et reste un crapaud, qui ne souhaitait rien d'autre que faire une farce à la princesse. Celle-ci s'attendait à trouver un prince charmant et n'a obtenu qu'un baiser baveux. L'effet produit sur le lecteur est saisissant, puisque la chute de cette histoire s'avère être tout sauf ce que l'on pourrait traditionnellement s'attendre à découvrir. Ce ratage laisse le lecteur sur sa fin, la surprise est complète.

Dans une autre mesure, nous pouvons également mentionner l'histoire de *L'immonde petit canard* : l'histoire débute comme le conte du *Vilain petit canard*, si ce n'est que le rejeton n'est pas seulement différent, mais bel et bien immonde. Dans le conte-source, le vilain petit canard découvre en se mirant dans l'eau qu'il n'a jamais été un canard, et qu'il est même un magnifique cygne. Cet aspect est repris ici, et nous avons l'impression que le canard sait ce qui l'attend, il connaît sa destinée d'immonde petit canard : *« il savait qu'un jour, l'âge venant, il deviendrait probablement un cygne magnifique »*[54]. Nous découvrons alors la fin de l'histoire, qui se termine sans aucun changement : *« L'âge venant, l'immonde petit canard devint tout bonnement un immonde grand canard. Fin. »*[55]. Cette manière dont se termine l'histoire interroge beaucoup : nous avons finalement une histoire qui n'en est pas une, puisque nous n'avons ni élément perturbateur, ni péripéties, ni dénouement. La situation initiale se poursuit sans aucune variation. Concrètement, nous lisons une histoire qui n'en est pas une, qui a été écrite alors qu'elle ne raconte rien. Ce décalage fait bien évidemment rire le lecteur. Cela est assez surprenant, et peut être troublant pour l'élève, qui peut ne pas comprendre l'absurdité de la chose, qui peut ne pas comprendre pourquoi on le laisse ainsi sur sa fin. Nous attendons plus, mais il n'en est rien. L'histoire se termine brutalement, et lorsque nous la lisons, nous avons besoin d'un petit temps de réflexion avant de comprendre que nous nous sommes fait piéger par l'auteur (ou Jack le narrateur ?), et que nous n'obtiendrons rien de plus que cette narration vide et absurde.

---

[53] *Ibid*.
[54] *Ibid*, p. 16.
[55] *Ibid*, p. 18.

Enfin, parmi les nombreuses interruptions de la petite poule rousse, qui souhaite par tous les moyens trouver sa place dans l'album afin de raconter son histoire, nous pouvons lire à la page 21 : *« Vous n'espérez quand même pas que je vais vous raconter mon histoire toute seule ? Où est ce narrateur paresseux ? Où est cet illustrateur paresseux ? Où est cet auteur paresseux ? »*[56]. Cette manière de parler du narrateur, de l'auteur et de l'illustrateur achève ce brouillage des pistes : puisque l'on désigne ici trois personnes différentes, on présume que le narrateur est bel et bien un être à part entière, et non plus une création de l'auteur. Cela renforce l'effet de connivence entre le narrateur-personnage et son lecteur, mais également entre l'auteur et le lecteur, qui brouille une nouvelle fois les pistes, et qui incite le lecteur à la réflexion quant à ce qu'il est en train de lire, afin de comprendre et de savourer pleinement ce jeu d'écriture.

Le lecteur sait sans doute que l'auteur n'est autre que Jon Scieszka, malgré la présence très forte de Jack, et s'en suit alors une réflexion amusante une nouvelle fois : on sent une tension, un rapport de force, comme si l'auteur et le narrateur luttaient afin de terminer ce livre chacun comme ils le souhaitent, alors qu'ils ne forment au final qu'un. C'est bel et bien Jon Scieszka qui tire les ficelles et qui est à l'origine de toutes les connivences, et pourtant, ce jeu de rôles laisse au lecteur la possibilité d'en douter, et de s'en amuser. Cela rejoint la théorie de Catherine Tauveron à propos de la lecture littéraire à l'école, objet de notre étude, qui affirme que la lecture de textes à l'école doit opérer une tension dans l'esprit du lecteur. Les textes littéraires doivent l'interpeller, ce que Jon Scieszka parvient à faire par ses jeux multiples avec le lecteur. Les textes littéraires que nous retenons à l'école comme supports de lecture littéraire sont :

> *Des textes qui ont du jeu et le sens du jeu. Leur territoire se présente comme une aire parcourue d'accidents sémantiques (silences, ambiguïtés, contradictions), d'allusions à un hors texte (ils sont en communication permanente avec d'autres textes qu'ils digèrent, camouflent, exhibent, selon, mais qui les nourrissent et invitent le lecteur à mobiliser sa culture), qui sont autant d'obstacles pensés et légitimes : leur présence est la condition du jeu et le signal pour le lecteur du début de la partie57.*

---

[56] *Ibid*, p. 25.

[57] Catherine TAUVERON, *Lire la littérature à l'école : Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*, *op. cit.*, p. 17.

La résistance de ces textes amène le lecteur à grandir, à saisir les mécanismes de l'écriture et du jeu littéraire, et contribuent à la formation de sa position de lecteur averti.

### 3) La sollicitation du lecteur par l'illustration

#### *a) Une place prédominante qui interpelle le lecteur*

L'étude d'albums implique une double narration, portée à la fois par le texte et par l'image, comme nous le rappelle Sophie Van Der Linden : *« la lecture d'album demande l'appréhension conjointe de ce qui est écrit et de ce qui est montré »*[58]. Les albums sont, par définition : « d*es ouvrages dans lesquels l'image se trouve spatialement prépondérante par rapport au texte, qui peut d'ailleurs en être absent. La narration se réalise de manière articulée entre texte et images »59.*

La place des illustrations est bien évidemment très importante dans ces œuvres, puisque cela est par définition le caractère propre et inhérent à l'album. On peut remarquer que dans les trois albums de notre corpus l'illustration est plus importante que le texte de manière quantitative : dans *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*[60] et dans *Le Prince Grenouille suite...*[61], le cadre de l'illustration occupe la plupart du temps les deux tiers de la page, et le texte équivaut à un quart de la page. Nous avons, dans le premier album, à cinq reprises des illustrations occupant une double page et recouvrant l'intégralité des pages, soit 10 pages sur 28 au total où nous n'avons que quelques lignes, une dizaine au plus, de texte, pour une illustration majoritaire. Dans le deuxième album, nous avons de la même manière quatre double pages d'illustrations, soit 8 pages sur 28. Aucune page n'est dédiée uniquement au texte, et même si la première page de *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons* est blanche, nous avons quand même une illustration avec une lettrine E composée de briques, de branches et de paille, rappelant la page de titre, et le conte des trois petits cochons.

Concernant l'album *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*[62], l'illustration est 16 fois sur 24 sur la page de droite, et ce choix n'a pas été réalisé au hasard. En effet, les théories s'intéressant à l'album, et Sophie Van Der Linden, rappellent que la

[58]Sophie VAN DER LINDEN, *Lire l'album*, *op. cit.*, p. 8.
[59]*Ibid*, p. 24.
[60]Jon SCIESZKA, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, *op. cit.*
[61]Jon SCIESZKA, *Le prince Grenouille, suite...*, *op. cit.*
[62]Jon SCIESZKA, *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*, *op. cit.*

page de droite d'un album est aussi appelée *« la belle page »*[63] : c'est sur cette page que l'œil porte en premier lorsque l'on tourne les pages d'un livre, elle est donc la page la plus importante, en opposition à *« la fausse page »*[64], à gauche, où les auteurs de manière générale ont tendance à placer le texte, lorsque texte et image sont dissociés. Cela confirme l'importance des illustrations dans l'album, elles accentuent le caractère humoristique de l'album, avec des figurations originales, amusantes et décalées, qui font immédiatement sourire le lecteur. Cela ajoute aux idées de double narration et de double destination une autre dimension, dédiée au plaisir du jeune lecteur qui écoute l'adulte lui lire l'histoire : *« l'adulte énonçant le texte à haute voix à partir de l'écrit savoure souvent seul le décalage de la forme écrite, ces clins d'œils lui semblent particulièrement adressés »*[65] tandis que l'enfant, lui, découvre l'image avant tout, et avant l'adulte qui lit, et peut se délecter des détails et des jeux graphiques qui peuvent porter à sourire. La sollicitation de l'élève-lecteur, ou auditeur, est alors expressément réalisée, et cela ajoute également à la notion de connivence précédemment abordée, la double narration texte-image créant une complicité entre l'auteur, l'illustrateur et l'enfant qui découvre les images avant l'adulte.

*b) Des effets de rythme produits par le jeu des illustrations*

L'importance de l'illustration n'est cependant pas caractérisée uniquement par sa prédominance quantitative au sein des albums. En effet, les illustrations enrichissent la narration et interpellent le lecteur, et confèrent également à la lecture un certain rythme.

Nous pouvons avant tout remarquer que *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*[66] débute par une page blanche, avec du texte au centre et la lettrine E constituée de brique, de bois et de paille. L'histoire commence par une adresse directe au lecteur *« Évidemment, vous connaissez l'histoire des Trois Petits Cochons. »*[67], et la page se termine sur cette réplique du loup : *« Personne ne connaît ma version de l'histoire »*[68]. L'association de cette réplique à la page blanche invite très fortement et donne l'envie irrésistible au lecteur de tourner la page, afin de découvrir cette fameuse version de l'histoire. Cette invitation à tourner la page est sans doute la plus importante, puisqu'elle marque le début du récit et se

[63]Sophie VAN DER LINDEN, *Lire l'album*, *op. cit.*, p. 68.
[64]*Ibid*.
[65]*Ibid*, p. 48.
[66]Jon SCIESZKA, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, *op. cit.*
[67]*Ibid*, p. 1.
[68]*Ibid*.

doit d'accrocher le lecteur.

À plusieurs reprises dans *Le Prince Grenouille suite...*[69], nous remarquons également ce procédé d'invitation à tourner la page, cette sollicitation du lecteur, afin qu'il s'empresse de découvrir la suite : à la page 7, nous apercevons le prince en chemin à l'entrée de la forêt, se dirigeant vers l'obscurité. Bien entendu, afin de découvrir ce qu'il s'y cache, nous devons tourner la page. À la suite de celle-ci, nous découvrons une double page d'illustration, où l'on rencontre la première sorcière. Cela donne à la lecture de l'album un effet de rythme, il y a alternance entre attente et découverte, et cette incitation à tourner la page n'est pas vaine, puisque l'on découvre une illustration dominant toute la page. Ce procédé est répété à la page suivante, où l'on voit une nouvelle fois le prince s'enfuir à toute allure de chez la première sorcière, et de la page par la même occasion, puisque l'illustration du prince apparaît sans cadre cette fois, et il est coupé par le bord de la page. L'invitation à tourner la page est d'autant plus forte, puisque l'on a l'impression que le personnage lui-même fuit la page afin d'aller vers de nouvelles aventures. À la suite de cela, nous découvrons à nouveau une illustration occupant la double page, et révélant la rencontre avec la deuxième sorcière. Le procédé est répété une nouvelle fois au moment de la rencontre avec la troisième sorcière, que l'on découvre sur une nouvelle double page. À chaque nouvelle péripétie le procédé est utilisé et sollicite le lecteur, insufflant un rythme de lecture où nous nous empressons de découvrir la nouvelle aventure qui attend le prince.

De plus, puisque nous savons que le prince traverse la forêt afin de trouver la personne qui pourra l'aider à redevenir grenouille, nous comprenons que ce choix de l'auteur est tout à fait cohérent, il complète la narration : à mesure que le prince traverse la forêt, il s'enfonce dans une impasse, il multiplie les tentatives infructueuses. Ces invitations à tourner les pages sont autant d'étapes dans son parcours, que l'on peut ainsi aisément se représenter, que l'on pourrait presque schématiser, lister, étape par étape.

Tous ces procédés permettent à l'auteur de jouer avec le lecteur, et les sollicitations diverses du lecteur véhiculées par la double narration visent à provoquer chez lui une prise de recul, afin qu'il puisse saisir les enjeux littéraires de l'étude. En effet, cela permet à l'élève d'exercer un regard critique sur ce qu'il lit, l'amenant à réfléchir et à reconnaître le vrai du faux. Ces procédés permettent, à l'école, de développer des compétences littéraires précises et indispensables à une lecture littéraire, telles que la distanciation et l'interprétation.

---

[69]Jon SCIESZKA, *Le prince Grenouille, suite...*, *op. cit.*

## III – La distanciation de l'élève-lecteur face aux actes d'écriture et de lecture

### 1) L'intratextualité : percevoir les clins d'œils, prendre de la distance et construire des ponts

*a) La connaissance du conte-source est-elle un pré-requis à l'étude des contes détournés ?*

À la lecture des contes détournés de Jon Scieszka, de nombreuses références rappellent aux lecteurs certains contes traditionnels et patrimoniaux que tout le monde connaît. Cependant, la connaissance de ces contes-sources est-elle nécessaire à l'étude de contes détournés ? L'enjeu véhiculé par cette étude est très ambitieux, et comme Christiane Connan-Pintado le rappelle, les contes détournés sont des *« objets littéraires complexes qui font appel à la culture du lecteur et à son aptitude à tisser des liens entre texte second et texte premier »*[70], c'est également la raison pour laquelle Gérard Genette désigne les contes détournés comme une *« littérature au second degré »*[71]. Le fait de solliciter les références des élèves à propos des œuvres qu'ils connaissent participe à leur inscription dans une communauté de lecteurs, où nous avons tous les mêmes références, auxquelles nous pouvons nous reporter, nous rattacher, comme ici avec les contes traditionnels et patrimoniaux que l'on rattache aux détournements contemporains. Nous pouvons rattacher cela au concept de bibliothèque intérieure, comme le définit Catherine Tauveron : *« la bibliothèque du lecteur, c'est-à-dire toutes les histoires lues qui viennent converger, se bousculer, se chevaucher, se multiplier dans la rencontre »*[72].

Compte tenu de ces remarques, nous constatons que les contes détournés visent à solliciter le lecteur d'une autre manière, par l'appel à ses connaissances antérieures des textes littéraires, et notamment des contes, qui sont la *« première nourriture littéraire des enfants »*[73], visant à leur ouvrir *« les sentiers et les routes de la lecture littéraire »*[74]. Dans cette optique, il semble évident pour Christiane Connan-Pintado[75] que la connaissance des

---

[70]Christiane CONNAN-PINTADO, *Lire des contes détournés à l'école : à partir des Contes de Perrault*, *op. cit.*, p. 6.
[71]Gérard GENETTE, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.
[72]Catherine TAUVERON, *Lire la littérature à l'école : Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*, *op. cit.*, p. 42.
[73]Christiane CONNAN-PINTADO, *Lire des contes détournés à l'école : à partir des Contes de Perrault*, *op. cit.*, p. 27-28.
[74]Georges JEAN, *Le pouvoir des contes*, Paris, Casterman, 1990, p. 194.
[75]Christiane CONNAN-PINTADO, *Lire des contes détournés à l'école : à partir des Contes de Perrault*,

contes originaux dont les contes détournés s'inspirent soit un pré-requis, c'est une étude préalable à celle des œuvres contemporaines de notre corpus. Dans le cadre de notre étude, les contes-sources n'ont pas été revus au préalable, puisque nous nous sommes basée sur l'idée selon laquelle les élèves avaient déjà rencontré ces histoires dans leur scolarité antérieure, les contes étant des objets littéraires fréquentés soit dans le cadre familial, soit dans le cadre de la scolarité pré-élémentaire et en début de cycle 2, comme le rappelle Christiane Connan-Pintado[76], qui affirme que l'école se doit d'initier les élèves le plus tôt possible aux textes patrimoniaux, et donc aux contes. De plus, cela nous a permis de faire des constats sur les contes détournés que nous avons choisi d'étudier dans le cadre de notre recherche, afin de voir si ces contes que nous considérons comme connus de tous l'étaient vraiment en réalité, ou non.

Le recueil de données et les séances réalisées en classe ont montré que les élèves étaient familiarisés à l'histoire des *Trois Petits Cochons*, qu'ils ont tout de suite reconnu lors de l'étude de *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*[77]. En revanche, l'histoire du *Prince Grenouille* leur était inconnue, et les élèves ont, de manière récurrente, émis des confusions entre ce conte et le dessin animé réalisé par les studios Disney : *La Princesse et la Grenouille*, qui met en scène les mêmes personnages. Ainsi, l'étude de l'œuvre originale n'a pu être réalisée longuement en classe, mais nous avons tout de même pris le soin de raconter à la classe l'histoire du *Prince Grenouille*, afin de pouvoir ensuite étudier les variations proposées dans *Le Prince Grenouille suite...*[78], et afin de ne pas véhiculer de contresens.

Nous nous sommes également intéressée à la connaissances des contes en proposant en classe une activité sur la table des matières du *Petit homme de fromage et autres contes trop faits*[79]. Il a été demandé aux élèves s'ils reconnaissaient des histoires qu'ils avaient déjà entendues ou lues dans les titres des contes trop faits de l'album. Nous constatons alors que les contes comme le *Petit Chaperon Rouge*, ou *Cendrillon* ont été perçus à l'unanimité dans les titres *Le Petit Jogging Rouge* et *Cendrilloutroupistache*. Cela peut s'expliquer par la consonance du titre, qui est très proche de l'original, ou par la connaissance de ces histoires par les élèves. D'autres contes ont été reconnus également : *Le vilain petit canard* a été

*op. cit.*, p. 5.
[76]*Ibid*, p. 36.
[77]Jon SCIESZKA, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, *op. cit.*
[78]Jon SCIESZKA, *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*, *op. cit.*
[79]*Ibid*.

reconnu dans le titre de *L'immonde petit canard*, *Jack et le haricot magique* a été reconnu dans le titre *Le problème du haricot*. Cependant, seuls 9 et 11 élèves les ont perçus, ce qui montre que ces contes demeurent connus mais de manière assez limitée, et également de manière assez allusive : lorsque l'on questionne les élèves, ils sont capables de reconnaître les titres des contes-sources, mais ne sont pas toujours capables de nous en résumer les intrigues. Néanmoins, cela montre une nouvelle fois que les élèves sont des lecteurs avertis en puissance, ils sont en train de construire leur propre bibliothèque intérieure, que B. Stock définit de la manière suivante, et que Brigitte Louichon reprend :

> *La notion de bibliothèque intérieure, [est] formée de la bibliothèque matérielle […] mais aussi des livres lus (que l'on possède ou que l'on ne possède plus) et des œuvres dont on a entendu parler ou dont on a retenu quelque extrait entendu au cours d'une conversation. On pourrait même y inclure ces livres dont on ne connaît que le titre, qui font rêver et sur lesquels on projette ses désirs et ses fantasmes.*[80]

D'autres contes sont apparus comme étant inconnus par les élèves, comme par exemple *Le Prince Grenouille*, ou encore *Le petit bonhomme de pain d'épice*, que Jon Scieszka détourne ici avec *Le Coup du Prince-Crapaud* et *Le petit homme de fromage*, ce qui montre que l'étude des contes n'est jamais close, compte tenu de la richesse et de la diversité du genre, que l'on peut renouveler sans cesse avec des contes plus ou moins répandus.

Ainsi, nous pourrions concevoir une étude des contes détournés sans la lecture préalable du conte-source, mais cela ne serait pas sans risque et pourrait faire perdre à l'étude tout son enjeu : Christiane Connan-Pintado[81] évoque le fait que cette lecture serait ainsi réalisée au premier degré, et nous perdrions par conséquent l'intention de jeu cherchée par l'auteur, et nous passerions à côté de toute la richesse et de tous les enjeux d'une lecture de contes détournés. La lecture des contes détournés suppose un lecteur cultivé, qui soit capable de percevoir les allusions et les clins d'œil, et qui soit capable de les apprécier.

---

[80]Brigitte LOUICHON, Annie ROUXEL, *Du corpus scolaire à la bibliothèque intérieure*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 179.

[81]Christiane CONNAN-PINTADO, *Lire des contes détournés à l'école : à partir des Contes de Perrault*, *op. cit.*, p. 36.

*b) Un corpus à lire en réseau afin d'explorer l'univers de Jon Scieszka*

Les œuvres du corpus pourraient être étudiées de nombreuses manières différentes, et selon diverses optiques. Nous pourrions notamment étudier le conte-source, puis son détournement, afin de nous amuser à trouver ce que l'on a conservé de l'original, ce qui a changé, à la manière d'un jeu de piste visant à comparer les intentions et les effets produits par les choix des différents auteurs. Cependant, notre démarche va au-delà de la simple étude des contes détournés : l'idée d'univers d'auteur est prédominante, et c'est pourquoi nous avons fait le choix de constituer un corpus d'albums écrits tous trois pas Jon Scieszka. La connaissance de l'univers d'un auteur regorge de possibilités, et renforce les concepts de jeu avec le lecteur précédemment mentionnés puisque, dans ce cas précis, le lecteur devient progressivement familier avec les procédés d'écriture de Jon Scieszka et, à mesure qu'il entre dans son univers, il se questionne de moins en moins et savoure la surprise, l'attend en se demandant de quelle manière l'auteur s'y prendra pour donner aux contes traditionnels une ampleur nouvelle et une dimension tout à fait contemporaine. Catherine Tauveron[82] développe cette idée, selon laquelle :

> *Certains auteurs parviennent à construire un univers singulier. Chacune de leurs œuvres se reconnaît alors entre toutes à ses « airs de ressemblance ». Le jeune lecteur se meut d'autant mieux dans l'univers d'un auteur qu'il en connaît par avance les traits, au risque toujours possible d'être surpris. L'exploration de cet univers peut se faire à l'occasion de la lecture d'un livre mais elle ne s'approfondit qu'avec la connaissance de quelques autres du même auteur. Le plaisir de la découverte se double alors de celui de la reconnaissance, toutes les fois où les livres ne se bornant pas à la simple exploitation d'une recette, savent jouer de la variation.*

On nous parle alors de l' *« homogénéité diégétique : un monde fictionnel peuplé de personnages récurrents ou présentant des similitudes »*[83]. Cette homogénéité diégétique donnant sens et caractérisant un univers d'auteur est, dans notre étude, incarnée par la figure du loup, et plus précisément l'illustration du loup, récurrente dans le corpus.

---

[82] Catherine TAUVERON, *Lire la littérature à l'école : Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*, *op. cit.*, p. 65.
[83] *Ibid*.

Le loup, qu'il soit le personnage principal de *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*[84], ou qu'on l'entraperçoive dans *Le Prince Grenouille suite...*[85], est en effet toujours présent, et apparaît toujours sous la même forme : celle de L.E. Loup, Léonard Eugène Loup, notre protagoniste de *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*[86]. Ces apparitions, si nous n'avions pas étudié cet album en premier lieu, et si nous ne l'avions pas étudié tout simplement, n'auraient jamais été remarquées par les élèves. Néanmoins, une fois l'étude du deuxième album commencée, *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*[87], les élèves ont découvert avec étonnement que le loup présent dans le *Petit Jogging Rouge,* et qui quittait la page avec la fillette, n'était autre que L. E. Loup, que l'on reconnaît très clairement grâce à son costume rayé, son nœud papillon et ses lunettes rondes.

La surprise des élèves a été complète, et nous leur avons alors expliqué le principe du clin d'œil que l'auteur fait à son lecteur, capable de reconnaître le personnage seulement s'il est initié aux textes littéraires et aux albums de Jon Scieszka. Les élèves ont été très enthousiastes et ont alors saisi qui était l'auteur : bien que cela ait été dit lors de la découverte de l'album, et bien qu'ils aient constaté qu'il s'agissait de Jon Scieszka à nouveau, cela ne semblait pas avoir grand impact sur les élèves. Pour eux, cela correspondait à un même nom écrit sur la couverture d'un livre. À la vue de ce clin d'œil, les élèves ont alors semblé comprendre que l'auteur était bien une personne, qui avait tous les droits sur ses créations, et qui tissait sa toile dans nos esprits, de manière très implicite, presque imperceptible.

À la lecture du *Prince Grenouille suite...*[88], le clin d'œil fait par le biais de l'image du loup était plus infime encore, et a opéré sur les élèves de la même façon : lorsque le prince rencontre la première sorcière, celle-ci ne possède pas de baguette en guise d'objet magique, mais une télévision ressemblant très fortement à une boule de cristal, et une télécommande. Sur cette télécommande, on remarque différents boutons, et nous avons demandé en classe quels pourraient être les sorts lancés par la sorcière si elle appuyait sur ces boutons : on y voit un cœur brisé, un éclair, une grenouille, un « Z », une tête de mort, et un dernier bouton. Ce dernier bouton est le visage de L. E. Loup, que l'on reconnaît grâce à ses lunettes rondes une nouvelle fois. Les élèves n'ont pas immédiatement saisi de quoi il s'agissait, certains y ont vu un vêtement, une robe. Lorsqu'un élève a enfin fait part de sa trouvaille, les élèves ont été saisis et très amusés, ils se sont manifestés « il a recommencé », « c'est encore un clin

[84]Jon SCIESZKA, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, *op. cit.*
[85]Jon SCIESZKA, *Le prince Grenouille, suite...*, *op. cit.*
[86]Jon SCIESZKA, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, *op. cit.*
[87]Jon SCIESZKA, *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*, *op. cit.*
[88]Jon SCIESZKA, *Le prince Grenouille, suite...*, *op. cit.*

d'œil ». Cette allusion extrêmement discrète, relevant du détail d'illustration, a alors rappelé les élèves à la dynamique de l'auteur, à son univers et à ses clins d'œils réalisés par le biais de la figure récurrente du loup. Un élève s'est même, de lui-même, prêté à une « chasse au loup » : lors d'un temps de lecture, l'élève a demandé à relire l'album du *Prince Grenouille suite...*[89] en autonomie, et a découvert une autre illustration cachée du loup, que nous n'avions nous-même pas remarquée. Cette illustration apparaît sur la double page 22-23, où l'on distingue dans la pénombre de la forêt, au loin entre deux arbres, une tête poindre entre les troncs. Cette tête, c'est bien évidemment celle de L. E. Loup, que l'on peut imaginer vivre dans cette forêt, ou en train d'y vivre une histoire parallèle.

Enfin, la lecture en réseau de ces albums pourrait également être élargie par la suite, et se focaliser sur des aspects précis : l'illustration et le rapport texte/image, que nous avons travaillé en classe au cours d'une séance, mais que nous aurions pu prolonger lors d'une séquence ; la figure du loup dans la littérature de jeunesse, pour laquelle Christian Poslaniec[90] propose de réaliser des activités de classement des livres : le loup est-il gentil ou méchant dans tel ou tel album ? Nous pourrions également nous intéresser au concept de non fiabilité du narrateur, qui est un concept très porteur en ce qui concerne la prise de recul et la distanciation vis à vis de ce que nous lisons : il serait intéressant de rechercher dans de telles œuvres ce qui pourrait faire douter le lecteur sur ce qu'il lit, les éléments portant à douter de la véracité de l'histoire, comme nous l'avions fait dans *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*[91], où les élèves avaient commencé à pointer les éléments de l'illustration qui trahissaient le récit du loup. Christian Poslaniec[92] propose d'associer à cet album des œuvres telles que *Le loup, mon œil !* de Susan Meddaugh, *Journal d'un chat assassin* d'Anne Fine, l'histoire *Un martien* des *Nouvelles histoires pressées* de Bernard Friot, ou encore *L'enfant océan* de Jean-Claude Mourlevat.

### 2) La mise en abyme : écrire ou lire son histoire

Le corpus de textes sur lequel porte notre étude joue sur les conventions d'écriture, comme nous l'avions expliqué précédemment. Ce jeu sur les conventions va même plus loin

[89] *Ibid*.
[90] Christian POSLANIEC, *Pratique de la littérature de jeunesse à l'école*, Paris, Hachette éducation, 2003.
[91] Jon SCIESZKA, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, *op. cit.*
[92] *Ibid*.

encore dans *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*[93], où nous assistons même à la construction de l'album sous nos yeux, avec Jack le narrateur aux commandes. Catherine Tauveron[94] explique d'ailleurs à ce sujet :

> *Il est possible de travailler sur des albums qui jouent avec les limites tracées comme Le petit homme de fromage et autres contes trop faits de Scieszka qui raconte l'histoire d'un livre en cours de conception et de confection. L' « auteur-narrateur-concepteur » du livre n'est autre que le personnage d'un autre livre, en l'occurrence Jack, le Jack du haricot magique. Son projet, dont le livre retrace la gestation, n'est pas de raconter sa propre histoire mais de saborder celles de ses pairs […] en les parodiant outrageusement. Le livre étant un livre en train de se faire, Jack en assume toutes les parties (avant-propos au lecteur, dédicace), en commente les phases de fabrication aussi bien que les ratés (visibles) de mise en page. […] Le traditionnel texte de présentation de l'éditeur en quatrième de couverture est remplacé par une évaluation critique d'un personnage, la poule rousse, que « l'auteur-éditeur » a refusé d'accueillir dans son ouvrage et qui se venge : « Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ? C'est vraiment très laid. Qui est cet ISBN ? Et d'ailleurs qui va acheter ce livre ? Plus de cinquante pages de stupidités et on ne m'en laisse que trois. Blah, Blah, blah, blah... »*

Ainsi, cet album propose une mise en abyme de l'acte d'écriture, puisque nous voyons s'écrire sous nos yeux l'album, tous ces jeux paratextuels et les interventions de Jack nous offrent à voir la manière dont cet album est mis sur pied. L'acte d'écriture est alors démystifié par cette mise à nu et cette autodérision de l'auteur sur son œuvre, et le lecteur est ainsi mis à distance, et peut opérer une réflexion sur les rouages d'écriture et les jeux littéraires.

La mise en abyme est en effet un autre procédé utilisé par Jon Scieszka et caractéristique de son univers. Nous retrouvons ce concept dans les deux autres œuvres de notre corpus, cette fois-ci sur le fait de lire sa propre histoire.

En effet, nous observons notamment cela dans *Le Prince Grenouille suite...*[95], où l'histoire commence avec la dernière page du conte-source et cette fin heureuse

---

[93]Jon SCIESZKA, *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*, *op. cit.*
[94]Catherine TAUVERON, *Lire la littérature à l'école : Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*, *op. cit.*, p. 51-52.
[95]Jon SCIESZKA, *Le prince Grenouille, suite...*, *op. cit.*

immédiatement remise en question. Dès le début, nous avons donc une histoire dans l'histoire, et plus encore, le prince ne cesse de relire son histoire (*« Il prenait son recueil de contes et le relisait interminablement. Jusqu'à la fin de son histoire où il était écrit en toutes lettres : « Ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps. Fin. » Et il restait donc au château, ce qui rendait la Princesse folle. »*[96]) regrettant que cette fin heureuse ne soit pas vérifiée en réalité. Nous avons donc une histoire dans l'histoire, le conte-source dans le conte détourné, et en plus nous assistons à la lecture par le prince de sa propre histoire, ainsi nous sommes en train de lire l'histoire d'un personnage lisant son histoire, et désirant la modifier. Ce jeu de mise en abyme met en lumière l'acte de lire et de relire, et brouille également les pistes quant à ce qui est réel et ce qui relève de la fiction : l'histoire du *Prince Grenouille* est un conte, une histoire que le prince lui-même lit, alors qu'il est censé n'être qu'un être de papier. Et pourtant, *Le Prince Grenouille suite...*[97] nous montre ce prince à nouveau, lisant cette fiction, et vivant une vie banale, faite de conflits avec son épouse.

Les frontières entre ce qui paraît réel et ce qui ne l'est pas sont alors brouillées, et nous sommes placés dans un univers où l'on pourrait croire que le prince existe bel et bien, compte tenu de ses préoccupations proches des nôtres. Le lecteur est ainsi incité une fois de plus à prendre de la distance, et à réfléchir sur ce qu'il est en train de lire, afin de comprendre que ce qu'il est est train de lire n'est que fiction, bien que l'illusion du réel soit bien présente. Dans *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*[98] nous assistons également à ce phénomène de mise en abyme : nous lisons ici le témoignage du loup sur sa propre histoire, ainsi nous entrons dans l'album par ce jeu de narration de sa propre histoire.

La mise en abyme n'est pas uniquement textuelle dans ces albums, elle est également montrée à voir dans les illustrations : dans *Le Prince Grenouille suite...*[99], nous pouvons voir le prince en train de lire son recueil de contes, et d'ailleurs cette illustration est également celle qui a été choisie en guise de première de couverture. De la même manière, nous assistons à cette vision de lecture dans la lecture dans *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*[100], où nous découvrons à la page 26 la Une du journal relatant la colère du loup et ses actes cruels, et nous observons que ce journal est tenu par quelqu'un : le loup lui-même. Ainsi, nous assistons une nouvelle fois à une mise en abyme de lecture dans la lecture. Cet

[96]*Ibid*, p. 5.
[97]*Ibid*.
[98]Jon SCIESZKA, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, *op. cit.*
[99]Jon SCIESZKA, *Le prince Grenouille, suite...*, *op. cit.*
[100]Jon SCIESZKA, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, *op. cit.*

aspect est une fois encore suscité dès la page de couverture de l'album, qui prend la forme d'une Une de journal également, et cette Une est cette fois-ci tenue par un cochon qui, de fait, relit lui aussi sa propre histoire.

Ces jeux de cadrages répétés et entremêlés offrent à voir au lecteur les actes de lecture et d'écriture sous une dimension nouvelle. Ce corpus littéraire résistant joue sur différents plans et peut présenter des difficultés de lecture, sur lesquelles l'auteur joue volontairement. De cette manière, le lecteur ne peut demeurer passif face à la découverte des albums de Jon Scieszka, et doit sans cesse se distancier de ce qu'il est en train de lire. Au-delà de l'humour, les compétences littéraires travaillées par l'étude des albums de Jon Scieszka sont bien présentes, et bien plus enrichissantes que si nous avions écarté ces difficultés de lecture, qui sont l'essence même de la réflexion que l'on incite le lecteur à opérer.

### 3) Une ouverture au niveau de lecture le plus complexe

Ainsi, par toute la complexité inhérente aux œuvres de Jon Scieszka, les élèves développent des compétences littéraires très précises et également complexes. Comme nous l'avons expliqué, les albums de Jon Scieszka tendent tous les trois à susciter la distanciation chez le lecteur. Cette distanciation, cette prise de recul, ouvre l'accès à un niveau de sens supérieur, puisqu'elle permet à l'élève de percevoir les clins d'œil, les références, et lui offre la possibilité de comprendre les procédés littéraires inhérents au détournement et à la parodie, afin de mieux les apprécier et d'en rire pleinement.

De plus, cette distanciation éveille également l'esprit critique de l'élève, qui doit ici sans cesse remettre en question la véracité de ce qu'il est en train de lire. Ceci constitue un aspect majeur de la formation de l'élève qui se doit, dans le monde dans lequel nous évoluons, d'être capable de se faire son propre avis sur ce qui l'entoure, et d'exercer un regard critique vis-à-vis de ce qu'il peut entendre ou lire dans toutes les situations possibles de communication.

Les moments de doutes dans l'univers de Jon Scieszka, lorsque les limites deviennent floues et que le récit se mêle à une part de réalité, lorsque les différents rôles sont endossés par un narrateur-personnage, et par un narrateur-personnage-concepteur, laissent au lecteur la possibilité d'interpréter ce qu'il est en train de lire. Dans *La vérité sur l'affaire de trois*

*petits cochons*[101] notamment, les blancs laissés volontairement par le loup, et la fin remettant tout le récit en question, laissent au lecteur l'occasion de se questionner, et de comprendre le récit tel qu'il l'entend. La compétence interprétative, comme Catherine Tauveron[102] le mentionne, doit laisser aux élèves la possibilité de tolérer toutes les interprétations, et les interprétations des élèves deviennent également de plus en plus acceptables à mesure que les éléments du texte sont de plus en plus pris en compte. Ainsi, le texte, et les illustrations dans le cas de l'album, doit être utilisé comme un outil d'argumentation, visant à justifier les différentes interprétations des élèves.

C'est en ce point que la compétence interprétative se doit d'être développée en classe, et c'est précisément là que réside toute la richesse du corpus sur lequel s'est basé notre recherche. Le lecteur peut alors se prêter à diverses activités de lecture et endosser différents rôles : il peut tantôt devenir détective et rassembler les pièces éparses du puzzle afin de mieux comprendre, de manière rétrospective, tout l'enjeu de l'histoire qu'il vient de lire ; il peut également se mettre dans la peau d'un stratège, afin d'anticiper, ou de tomber, dans les pièges tendus par l'auteur ; il peut également se faire tisserand, et relier les mots, les textes, les images, l'intertexte et l'intratexte, afin d'enrichir sa bibliothèque intérieure, et de créer des liens entre toutes les œuvres qu'il a pu rencontrer et qu'il connaît.

Ces capacités à se distancier d'un texte et à l'interpréter constituent deux grands axes de ce que nous pourrions appeler la lecture littéraire. Ils constituent les ancrages de l'accès à un niveau de lecture et de compréhension de plus en plus complexe et affiné, et c'est en ce point que l'élève parviendra à évoluer, et à passer d'une lecture naïve à une lecture experte. Les compétences littéraires complexes qu'offrent à développer notre corpus construisent ainsi une position de lecteur averti et expert, en devenir, et ouvrent l'accès à la lecture littéraire par le biais d'œuvres distrayantes, qui regorgent de procédés et de mécanismes à discerner, à questionner à et comprendre.

---

[101] Jon SCIESZKA, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, *op. cit.*

[102] Catherine TAUVERON, *Lire la littérature à l'école : Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*, *op. cit.*, p. 40.

## *Conclusion*

Ainsi, l'humour inhérent à l'univers de Jon Scieszka permet aux élèves une familiarisation et une première approche des éléments constitutifs du registre humoristique, à travers la découverte des procédés multiples d'inversions. Cela permet également à l'élève de réfléchir à propos des figures stéréotypiques de la littérature de jeunesse, et offre à voir ces personnages emblématiques sous un angle de vue nouveau, suscitant une prise de recul.

Les pièges tendus par l'auteur, dans lesquels le lecteur tombe avec amusement, amènent l'élève à se distancier de ce qu'il lit, afin d'assurer une lecture rétrospective de l'œuvre, et afin d'en comprendre les enjeux et les intentions, notamment en étudiant le décalage opposant texte et image. Aussi, les différents liens de connivences établis proposent au lecteur un jeu tout particulier, l'incitant à clarifier de lui-même les frontières qui séparent l'auteur de ses personnages, l'invitant à la distanciation, qui est l'une des compétences littéraires majeures à développer chez les élèves dans le cadre de la littérature.

Ce corpus offre la possibilité de mettre en lien les textes entre eux, et également à les lier aux œuvres patrimoniales auxquelles la culture scolaire reste attachée. De cette manière, l'élève-lecteur poursuit la formation de sa culture littéraire, et s'inscrit progressivement dans une communauté de lecteurs, partageant leurs références et percevant l'intertextualité et l'intratextualité suscitées par les œuvres de Jon Scieszka, qui ne cessent de construire des ponts entre patrimoine et contemporanéité, en détournant les contes classiques et traditionnels attachés à notre culture. Ces liens créés entre les différentes œuvres et les différents textes enrichissent la bibliothèque intérieure et la culture littéraire de l'élève, et participent également à son inscription dans la culture commune, où les individus partagent et reconnaissent les références de chacun.

Enfin, la formation de la culture littéraire de l'élève permet de développer chez lui des compétences indispensables à la lecture littéraire, telles que la distanciation et, surtout, l'interprétation. Cette dernière compétence doit favoriser l'expression des élèves quant à ce qu'ils ont lu, et doit laisser libre cours à leur imagination afin de susciter chez eux le goût et le plaisir de la lecture et de la littérature, sans jamais perdre de vue le texte et sa cohérence, pouvant permettre d'admettre, plus ou moins, les interprétations variées des élèves. Grâce à tout cela, l'élève progresse, élargit ses horizons, et entre pas à pas dans une posture du lecteur éclairé et averti.

## Bibliographie

### Corpus littéraire

SCIESZKA Jon, *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, Paris, Nathan, 1991.

SCIESZKA Jon, *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*, Paris, Seuil, 1995.

SCIESZKA Jon, *Le prince Grenouille, suite...*, Paris, Circonflexe, 1996.

### Ouvrages de recherche

CONNAN-PINTADO Christiane, *Lire des contes détournés à l'école : à partir des Contes de Perrault*, Paris, Hatier, Pédagogie, 2009.

CONNAN-PINTADO Christiane, TAUVERON Catherine, *Fortune des contes de Grimm en France : Formes et enjeux des rééditions, reformulations, réécritures dans la littérature de jeunesse*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2013.

GENETTE Gérard, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.

JEAN Georges, *Le pouvoir des contes*, Paris, Casterman, 1990.

LOUICHON Brigitte, ROUXEL Annie, *Du corpus scolaire à la bibliothèque intérieure*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

POSLANIEC Christian, *Pratique de la littérature de jeunesse à l'école*, Paris, Hachette éducation, 2003.

PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2010.

SANGSUE Daniel, *La relation parodique*, Paris, José Corti, 2007.

TAUVERON Catherine, *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*, Paris, Hatier Pédagogie, 2002.

VAN DER LINDEN Sophie, *Lire l'album*, Le Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble, 2006.

### Articles de recherche

DUFAYS Jean-Louis, « Le corpus scolaire : enjeux et critères », *Du corpus scolaire à la bibliothèque intérieure*, Brigitte Louichon et Annie Rouxel (dir,.), Rennes PUR, 2010.

SERMAIN Jean-Paul, « Dans quel sens les Mille et Une Nuits et les féeries classiques sont-elles « comiques » ? », *Féeries*, n° 5, p. 25-31.

**ANNEXES**

Tableau d'analyse d'album 1 : *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*

| | Texte | Image |
|---|---|---|
| Première de couverture | Le titre est évocateur du conte-source. Le texte en colonne est en fait un résumé de l'histoire.<br>Ce résumé n'est-il pas adressé à l'adulte ? On peut fortement le penser lorsqu'on voit des jeux de mots comme : « prison de Fleury-Mécochons », « un traque-renard ». | On retrouve les mêmes personnages que dans le conte traditionnel des trois petits cochons (loup, cochons).<br>On retrouve les mêmes actions caractéristiques du loup (souffler).<br>« Par L.E Loup » : le loup raconte.<br>On peut, au passage, noter le jeu qui s'opère entre « le » et « L.E » :<br>« L.E » signifie « Léonard Eugène », puisque le nom du loup de cette histoire est Léonard Eugène Loup. On a alors un jeu entre les initiales du loup et une espèce d'amplification, d'exagération, lorsqu'on qualifie le loup en utilisant L.E, comme si c'était LE loup le plus redoutable, LE loup le plus connu, LE grand méchant loup.<br>Un cochon tient ce journal : on devine qu'il lit le journal. |
| | On a, dès la première de couverture, l'impression de lire un journal, notamment grâce aux indices suivants : Gazette du loup, le texte est disposé en colonne comme dans un article, on a le nom du témoin (qui est aussi victime d'après lui) de cette histoire : « Par L.E Loup », ainsi que la mention « témoignage recueilli par Jon Scieszka ». | |
| Page de titre | On a encore les mentions « Par L.E Loup » et « témoignage recueilli par Jon Scieszka ». L'esprit « journal » est toujours présent. | On a des éléments évocateurs du conte-source (brique, bois, paille), puis un élément nouveau, anachronique, qui ne s'accorde pas avec le reste et dérange le lecteur (bol doseur).<br>=> Ces éléments sont en fait des éléments de lecture majeurs du récit, qui annoncent ce que l'on va trouver dans cette histoire par la suite. |
| Page 1 | Le loup s'adresse directement au lecteur, « vous ».<br>Le lecteur est ici pris à parti car il semble être le témoin de l'affaire, qu'on lui raconte dans cet album. Bien entendu, la version du loup est celle où il est la victime, ainsi il essaye de | On a un « E » en brique, bois et paille, qui rappelle encore une fois le conte-source et les trois matériaux utilisés par les trois petits cochons pour bâtir leurs maisons. |

| | | |
|---|---|---|
| | rallier le lecteur à sa cause, il le prend à parti.<br>Le loup se met déjà en position de victime : « écoutez *ma* version ».<br>Importance du « ma » en italique. | |
| | Mise en page : texte court, centré à la page, sur fond blanc : suspense, donne envie d'en voir plus, donne envie de voir les illustrations et de découvrir la suite. Invitation à vite tourner la page. | |
| Page 2 | Le loup s'adresse directement au lecteur, « vous ».<br>Le loup se place encore en victime et se dédouane déjà : « c'est des salades » | Le loup a un air innocent, inoffensif, avec ses lunettes de travers.<br>Image qui innocente le loup.<br>Petit détail qui trahit quand même : la manche de son pull est la manche d'un bagnard. |
| | Fond blanc sur la page précédente, ici on est a l'opposé : l'illustration occupe les ¾ de la page. | |
| Page 3 | Le loup s'adresse directement au lecteur, « vous ».<br>Il explique que ce n'est pas de sa faute s'il a une mauvaise réputation, que les loups aiment manger des choses mignonnes. Il ajoute que si les hamburgers étaient aussi mignons que les lapins, les loups mangeraient des hamburgers. | Immense hamburger comparé à la tête du loup.<br>Décalage texte/image : il mange un hamburger au lapin. On y voit des morceaux d'oreilles, de queue, de museau, de pattes...<br>Le loup a encore un air innocent.<br>Contraste entre l'attitude du loup et ce qu'il mange : il a l'air innocent mais il mange tout de même un hamburger au lapin. |
| | Fond blanc sur la page précédente, ici on est à l'opposé : l'illustration occupe les ¾ de la page. | |
| Page 4 | On décrédibilise le conte-source « ça ne tient pas debout ». | Le loup nous fait la leçon (tableau, craie, baguette). On installe alors une espèce de lien de connivence avec le lecteur, en voulant lui expliquer les choses à la manière d'une amusante leçon donnée par un loup.<br>La manche de son pull le trahit encore : il semblerait qu'il soit en prison. |
| | L'illustration occupe les ¾ de la page. | |
| Page 5 | | Page avec uniquement une illustration portant ces quelques mots « VOICI LA VERITE », écrits avec des éléments du conte-source : nez de cochon, briques (x2), queue en tire-bouchon, maison, branches (x2). |
| | L'illustration occupe toute la page. Cela annonce d'une manière assez | |

| | | |
|---|---|---|
| | solennelle que la suite va nous expliquer la « vraie » affaire des rois petits cochons. On installe un suspense qu'on lèvera sur les pages suivantes. De plus, le loup se met dans une position assez sérieuse, et nous place dans une position où l'on s'attend à découvrir le fameux piège dans lequel il serait tombé. | |
| Page 6 - 7 | « A l'époque d'Il Était une Fois » : rappelle les contes classiques à nouveau, avec une pointe de moquerie. | Le loup cuisine, il fait un gâteau pour grand-maman.<br>Cela confirme l'hypothèse de lecture émise grâce à la page de titre.<br>Élément révélant qu'il semble malade : thermomètre dans la bouche.<br>Illustrations qui dénoncent le loup malgré son discours : des oreilles de lapin dans le saladier, un cadre représentant grand-maman. On devine alors que notre loup est aussi le loup que l'on rencontre dans l'histoire du petit chaperon rouge.<br>On a une espèce de salade de contes, un renvoi à d'autres histoires de loups. Cela fait un clin d'œil au lecteur, qui puise alors dans ses références de lecteur pour s'en amuser.<br>On fait aussi sourire le lecteur : en cuisinant, le loup en a mis partout. |
| | Double page d'illustration. | |
| Page 8 - 9 | Le loup s'adresse directement au lecteur, « vous », et lui dit même « je vous le demande », de manière à mettre le lecteur de son côté en le prenant à parti. | Le loup se rend en sifflant chez le voisin.<br>Décalage texte/image : on nous parle de descendre la rue, là il parcourt pourtant un assez long chemin pour aller chez le voisin. Nous mentirait-il ?<br>On a un procédé de narration double : le texte et l'image ne s'accordent pas, on nous raconte deux choses différentes. |
| | Double page d'illustration. | |
| Page 10 | Le loup se dédouane encore de toute responsabilité : la porte s'est écroulée d'elle-même car la maison de paille n'était pas solide. | Le loup a encore l'air innocent, inoffensif. |
| | L'illustration occupe les ¾ de la page. | |
| Page 11 | Il n'a pas soufflé sur la maison pour la détruire, il a soufflé car il avait envie d'éternuer à cause du rhume. | Gros plan sur le nez du loup qui le démange. |
| | L'illustration occupe les ¾ de la page. | |

| | | |
|---|---|---|
| Page 12 - 13 | Une seule phrase de texte, où le loup tente encore de se justifier : il a éternué. | Image très imposante. Couleurs dominantes : jaune, noir et marron. Impression d'un brasier qui s'abat sur la maison.<br>Décalage texte/image, double narration à nouveau : il n'a rien fait d'autre qu'éternuer, mais l'image montre une scène très chaotique.<br>On voit le cochon dans la maison qui semble s'envoler, au même titre que la maison. |
| | Double page d'illustration. | |
| Page 14 | Le loup s'adresse directement au lecteur, « vous ».<br>Le cochon gisait dans les décombres de la maison, et semblait être mort avant que le loup souffle. | Image « vide » : fond jaune, de paille, avec seulement le loup tenant son mouchoir, et le cochon au milieu de là, mort. |
| | L'illustration occupe les ¾ de la page. | |
| Page 15 | Le loup s'adresse directement au lecteur, « imaginez-le comme un gros hamburger ». Il tente encore de se justifier : il n'allait pas gaspiller un cochon. | Le loup est songeur, comme s'il réfléchissait avant d'agir et avant de manger le cochon comme une bête vorace.<br>Image qui innocente le loup encore une fois. |
| | L'illustration occupe les ¾ de la page. | |
| Page 16 | Le loup continue son histoire : il se rend chez le deuxième cochon, qui a construit sa maison en branches. | Image simple de la deuxième maison, en bois. |
| | L'illustration occupe les ¾ de la page. | |
| Page 17 | On a une reprise du même schéma narratif que lors de la rencontre avec le premier cochon.<br>« « Petit cochon, petit cochon, tu es là ? » Pas de réponse. » devient<br>« « Monsieur cochon, monsieur cochon, vous êtes là ? » Pas de réponse. »<br>De plus, ce schéma répétitif rappelle le schéma narratif que l'on a dans le conte traditionnel des trois petits cochons, où le loup répète la même réplique à chaque cochon.<br>Ici, le cochon répond qu'il est occupé à se « raser les poi-poils » du menton, ce qui fait sourire le lecteur. | Au premier plan, le cochon se rase, à l'arrière-plan la queue du loup dépasse du cadre de la fenêtre. |
| | L'illustration occupe les ¾ de la page. | |

| | | |
|---|---|---|
| Page 18 | Le loup a encore envie d'éternuer, malheureusement il ne sait pas se retenir et éternue encore trop fort, il détruit la maison. | On voit le loup souffler, des morceaux de bois voler, les pattes du cochon qui sortent du cadre de la page, il s'envole. |
| | L'illustration occupe les ¾ de la page. | |
| Page 19 | Le loup se justifie encore, s'adresse au lecteur « vous », et dit que tout cela est un pur et simple malheureux hasard : le cochon gisait dans les décombres de la maison écroulée, comme celle de son frère. | Image « vide » : fond jaune et gris, morceaux de bois. Le cochon est au milieu de là, mort. Deux morceaux de bois sont disposés de chaque côté du cochon, ils ressemblent fortement à des couverts.<br>Le loup est trahi à nouveau par l'image : il est innocent mais semble quand même peu réticent à l'idée de faire un festin de cochon. Il se met à table. |
| | L'illustration occupe les ¾ de la page. | |
| Page 20 | | Seules deux petites illustrations : le N de début de phrase en saucisses, qui rappelle les cochons et la charcuterie que l'on en fait.<br>Illustration du loup avec la peau du ventre bien tendue, après avoir mangé deux cochons. |
| Page 21 | Même schéma narratif que lors de la rencontre avec les deux premiers cochons. « Monsieur cochon, monsieur cochon, vous êtes là ? ». Cette fois, le cochon lui répond, de manière assez ferme « hors d'ici, Loup, et ne viens plus me déranger ! ». | La maison de brique donne l'impression d'un château fort, elle est imposante face au loup, dont on ne voit que les oreilles dépasser. |
| | L'illustration occupe les ¾ de la page. | |
| Page 22 - 23 | Le loup continue ses excuses et ses justifications, il a encore éternué malgré lui sur la maison, et en plus de cela, le cochon a été désagréable avec lui, grossier « et ta vieille grand-maman peut aller se faire voir ! ». | La maison de brique occupe la majorité de la double page, elle « déborde » sur celle de gauche. On voit les yeux du cochon dans le trou du mur, il a le regard noir, méchant. |
| | Double page d'illustration. | |
| Page 24 - 25 | Le loup avoue que cette fois, il a agi de rage car le cochon avait été malhonnête « c'est vrai que j'essayais de défoncer la porte de ce Cochon ». | Le loup est représenté par une silhouette noire, il a l'air de cracher du feu. On imagine bien la rage qui l'habite.<br>On voit au premier plan, entrant dans le cadre, des cochons journalistes, |

| | | |
|---|---|---|
| | | sans doute venus pour accuser le loup. |
| | Double page d'illustration. | |
| Page 26 | Une seule phrase. Le loup nous fait comprendre que l'histoire des trois petits cochons a été inventée par les journalistes-cochons, qui ont rapporté le dernier incident en le généralisant, faisant du loup un monstre colérique et enragé, alors que ce n'était, d'après lui, pas du tout le cas, puisque le cochon l'avait provoqué pour qu'il entre dans une colère noire. | On a ici la une d'un journal :<br>« L'événement du cochon », avec un petit encart « tous les événements qui intéressent les cochons », qui raconte le scandale qui s'est produit.<br>On y voit la même image que sur la page précédente (mise en abyme) : la silhouette noire du loup crachant du feu, avec des titres qui peuvent faire sourire, comme «  Le Petit Chaperon Rouge renonce à faire un procès ».<br>Lorsqu'on regarde le journal de plus près, on voit que le texte est écrit tantôt à l'endroit, tantôt à l'envers. La curiosité que l'on pourrait avoir, à vouloir lire l'article, à vouloir vérifier l'authenticité du journal, est alors quelque peu frustrée, puisqu'on réalise assez vite que les articles du journal n'ont ni queue ni tête. Cela peut également faire sourire l'adulte, comme l'enfant, dont la curiosité est ici piégée. |
| | L'illustration occupe les ¾ de la page.<br>Mise à distance du conte : refus d'une lecture naïve par la place de l'humour.<br>Compréhension de l'implicite. | |
| Page 27 | Le loup accuse encore une fois les journalistes, qui auraient déformé l'histoire. D'après le loup, cette histoire de sucre n'aurait pas été assez vendeuse, alors les journalistes l'ont déformée, et ont fait de L.E Loup un Grand Méchant Loup. | On a une page blanche, avec juste une petite illustration où l'on voit les mains du loup (on le sait grâce aux manches de bagnard) chiffonner le journal. |
| Page 28 | La dernière phrase de cet album remet toute l'histoire et toute la crédibilité du loup en question.<br>Avec cette question « Mais vous pourriez peut-être me prêter un peu de sucre ? » on peut en effet douter de l'honnêteté du loup : il est en prison, pourquoi aurait-il besoin de sucre ? Peut-il faire un gâteau dans sa cellule ? Ainsi, on peut se demander si toute cette histoire n'était pas une invention, et s'il ne tente pas de nous piéger à notre tour. | L'illustration de cette dernière page est très riche : on nous révèle enfin le loup en prison, ce que l'on pouvait imaginer tout au long de l'histoire, lorsqu'on voyait poindre les manches d'un bagnard.<br>Il est aussi possible que le jeune lecteur ne prête pas attention à ce détail, et qu'une fois arrivé sur cette page il fasse le lien, et réalise que les manches que l'on voyait tout au long de l'album étaient un indice annonçant la fin de l'histoire. |

| | | |
|---|---|---|
| | Cela peut faire sourire le lecteur également, puisque le loup s'adresse une nouvelle fois à lui, avec le fameux « vous », comme si la fiction et la réalité se mêlaient, comme si le loup pouvait vraiment nous manger nous aussi, après nous avoir innocemment demandé du sucre.<br>Le lecteur peut ainsi opérer une lecture rétrospective, et comprend enfin tous les éléments, les indices disséminés dans l'album.<br>Avec cette chute, on invite le lecteur à une lecture rétrospective, à une réflexion quant à l'honnêteté du loup et à la véracité de sa version de l'histoire. | Le loup semble être en prison depuis longtemps, en témoigne la taille de sa barbe, et pourtant il tente toujours, en vain, d'obtenir du sucre, pour faire un gâteau à sa grand-maman malade.<br>Ces éléments peuvent nous faire très fortement douter de l'innocence du loup, et ainsi on réalise que l'on a pu se faire avoir par ce loup à l'air gentil, et pourtant si sournois.<br>Enfin, on observe à droite de l'image un cochon surveillant la cellule du loup : il a l'air très sévère, et ses vêtements peuvent nous faire penser à une tenue militaire, stricte, et peut même nous rappeler une tenue nazie. |
| | L'illustration occupe les ¾ de la page. | |

Tableau d'analyse d'album 2 : *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*

| | Texte | Image |
|---|---|---|
| Première de couverture | Titre de l'album : « Le petit homme de fromage » = histoire principale de l'album (titre qui fait penser au Petit bonhomme de pain d'épices) ; « et autres contes trop faits » = autres histoires. Trop fait : comme un fromage trop fait ?<br>En plus petit : titres des autres histoires, où l'on perçoit nettement des clins d'œils à des contes traditionnels qui ont été détournés :<br>Poule Maboule = La petite poule rousse ? Poule plumette ?<br>L'Immonde Petit Canard = Le vilain petit canard<br>Le Poil et la Tortue = Le lièvre et la tortue<br>Cendrilloutroupistache = Cendrillon<br>Le Petit jogging Rouge = Le petit chaperon rouge<br>Le Problème du Haricot = Jack et le haricot magique | Sur la gauche : bande verticale d'illustrations tirées de l'album<br>Sous le titre : le petit homme de fromage |
| | Première de couverture qui a l'air assez normale, qui présente ce que l'on retrouvera dans l'album. On sent un décalage entre cette couverture simple et les titres des histoires qu'elle propose, l'image du canard que l'on a dans la bande d'illustrations peut déjà faire sourire le lecteur, il peut déjà s'attendre à voir des choses quelque peu loufoques. | |
| Page de titre | « Page de titre » remplace le titre, qui devrait être « Le petit homme de fromage et autres contes trop faits », et en dessous, entre parenthèse, on a le titre.<br>La page de titre semble être présente car c'est un album, c'est la convention, mais on s'en moque ici. Le titre n'est que secondaire, la page de titre porte bêtement la mention « page de titre ». La présence d'une parenthèse sur cet élément formel du livre peut aussi faire sourire le lecteur (adulte?).<br>Page de gauche : habituellement blanche, elle est ici remplie de texte : texte rouge = la poule (on le devine car le texte est celui de la petite poule rousse), texte noir = Jack, le narrateur (il se présente).<br>Une histoire semble commencer avant la page de titre, ainsi le narrateur intervient pour l'arrêter.<br>=> Plusieurs procédés s'entremêlent ici et produisent un effet saisissant : la poule démarre | Petite illustration sur la page de gauche de la poule qui semble casser les oreilles à Jack, le narrateur, qui se bouche les oreilles. |

| | | |
|---|---|---|
| | son histoire de but en blanc, de plus elle ne commence même pas par le début. Le narrateur intervient pour la couper : bien souvent, les élèves ont des difficultés avec le narrateur et la notion de focalisation, ils ne savent pas toujours différencier qui parle, qui raconte, qui écrit. Ici, le narrateur est un personnage, et il a même le « pouvoir » d'interrompre la narration. On a alors l'impression que Jack le narrateur se place au-dessus de l'écrivain et que c'est lui qui décide de ce qu'il se passe dans cet album.<br>Paroles du narrateur qui font sourire : « Tu ne peux pas raconter ton histoire ici. Pas sur la page de garde. Le livre n'est même pas commencé » ; « Je ne peux pas t'aider à planter ce blé. Je suis déjà bien assez occupé à essayer de mettre ce livre sur pied. Allez, caltez volaille ! On t'appellera quand on aura besoin de toi » ;<br>et même à la fin : « d'ailleurs, voilà la page de Titre qui rapplique ! », et on a la page de titre à droite. | |
| Page de dédicace | La page de dédicace est présente encore une fois car c'est un point formel, officiel de la mise en page d'un livre, mais on s'en moque à nouveau : le narrateur intervient et nous fait comprendre que la dédicace n'intéresse jamais personne, et que pour nous « embêter » il l'a mise à l'envers.<br>Outre le fait que l'on se moque des conventions, cette page questionne grandement : la dédicace est faite par l'auteur, qui peut ou non être le narrateur de l'histoire. Ainsi, elle est réalisée, non pas par un être de papier, mais par une personne. Or, ici, le narrateur semble décider de la manière dont le livre est fait, il prend alors une position tout à fait particulière ; il n'est pas la créature de l'auteur, puisque c'est lui-même qui prend les rennes.<br>Enfin, la dédicace est aussi faite sur le ton de l'humour, puisqu'on a à l'endroit où l'on devrait avoir un prénom la mention « (inscrivez votre nom ici) ». | On voit le narrateur qui porte cette page de dédicace par le coin inférieur droit, et qui installe cette page dans le décor, comme on poserait un meuble (on voit à l'arrière-plan une petite illustration qui préfigure un décor : un puits et une fillette). |
| Page d'introduction | Le narrateur, Jack, s'adresse à nous et nous explique que « les histoires contenues dans ce livre sont presque des contes de fées. Mais pas exactement ».<br>Contes de fées → contes trop faits. | |

| | | |
|---|---|---|
| | On nous explique qu'en effet les contes trop faits sont des contes qui « dégoulinent de bêtise comme un bout de camembert oublié dans un placard », et que pour cela ils méritent « l'appellation de conte trop fait ». Cela peut amener l'adulte à sourire, en renvoyant aux appellations que peuvent avoir certains produits alimentaires, notamment les fromages AOP.<br>La fin de cette introduction se moque à nouveau des conventions du livre : « d'ailleurs, vous devriez vous y mettre tout de suite, étant donné que le reste de cette introduction ne raconte rien d'intéressant. Je l'ai collé là pour remplir le bas de la page et donner l'impression que je sais de quoi je parle. » | |
| Page 4 – 5 Poule maboule | On retrouve sur cette première page d'histoire ce que l'on s'attendait à voir : une histoire loufoque.<br>Bien que certains aspects des contes soient présents (le fait que la poule Maboule aille voir ses amis un par un pour obtenir de l'aide est une structure récurrente des contes en randonnées par exemple), on remarque très vite des éléments clairement comiques, qui visent à rire des contes de fées afin d'en faire des contes trop faits : la poule rousse est devenue la poule maboule, elle est « douée d'une intelligence nettement en dessous de la moyenne ».<br>L'élément perturbateur semble être ici que « le ciel tombe » et la poule veut en avertir le président. Elle part à la rencontre de ses amis pour avoir de l'aide : le canard Jobard, le coq Mastoc, l'oie Eloi. L'onomastique de ces personnages fait sourire, et l'on reconnaît dans le nom Jobard l'adjectif familier « barjo », fou, tout comme cette poule « maboule ».<br>Le niveau de langue utilisé dans la narration fait également sourire : la poule « caquette », le canard « cancane », le coq « coquerique », l'oie « cacarde », les personnages se « cornent dans les oreilles » et se « couinent dans les esgourdes ». | L'image est sur la « belle page », à droite. Pas de cadre : elle domine et occupe tout l'espace de la page.<br>La poule maboule est au centre et occupe la majorité de l'espace. Elle a l'air maboule, puisqu'elle a les yeux à des hauteurs différentes, le bec grand ouvert comme si elle s'égosillait. On observe à l'arrière-plan un ciel assombri et des avions, qui font penser à des avions militaires.<br>Quelque chose est tombé sur la tête de la poule : le nombre 12. |
| Page 6 – 7 Poule maboule | Jack le narrateur intervient de nouveau et coupe la narration pour nous dire qu'il a oublié la table des matières du livre. Une fois de plus, on veut respecter la forme propre à chaque livre, mais on sent bien que cela dérange et que cela est fait par « obligation », et ainsi on s'en moque. | L'image est sur la « belle page », à droite. Pas de cadre : elle domine et occupe tout l'espace de la page.<br>On y voit la poule, le canard, le coq et l'oie, avec des visages tout aussi étranges et drôles. Le |

| | | |
|---|---|---|
| | Jack tente d'avertir les personnages de son oubli, mais les personnages vivent leur histoire et veulent par tous les moyens aller prévenir le président que le ciel tombe.<br>Arrivés à l'aéroport, ils rencontrent le Renard Roublard. Encore une fois, le nom du personnage fait sourire et est très évocateur, très représentatif du stéréotype du renard dans la littérature de jeunesse. Il tente d'ailleurs de les amadouer et les emmène dans son terrier. | renard occupe aussi une grande partie de l'espace, il a un costume de pilote aérien, il se dresse devant les personnages, dont la tête apparaît du côté gauche de la page, comme s'ils avaient traversé les pages et arrivaient de la page précédente.<br>On aperçoit en haut à gauche Jack le narrateur qui arrive sur un petit avion pour prévenir les personnages de son oubli. |
| Page 8 – 9 Poule maboule et table des matières | L'histoire se termine en queue de poire : comme l'avait dit Jack, la table des matières n'avait pas été présentée dans ce livre. La poule croyait que le ciel tombait, mais ce qui tombait du ciel s'avère être cette table des matières. Elle s'effondre et écrabouille les personnages. L'histoire se finit.<br>L'objet livre est encore une fois malmené, la table des matières est introduite puisqu'il le faut, et elle interrompt même l'histoire. Les éléments formels et la narration sont alors entremêlés et s'interrompent sans cesse les uns les autres, ce qui confère à cet album un caractère très particulier.<br>Cela fait sans doute sourire l'adulte ; cependant, un élève peut avoir de nombreux questionnements à ce sujet et peut ne pas cerner l'effet comique. On suppose qu'un élève familiarisé aux livres connaîtra quelques-uns de ces éléments formels, que les enfants jugent souvent inutiles puisqu'ils sautent ces pages, et c'est ce que fait Jon Scieszka ici. Dans un esprit assez enfantin, l'auteur se joue des pages de titre, de garde, de dédicace, d'introduction, de la table des matières comme le ferait un enfant, qui peut ne pas saisir l'utilité de ces premières pages.<br><br>Le mot « Fin. » à la fin de l'histoire peut faire sourire le lecteur : en classe, les élèves ont très souvent tendance à faire apparaître ce mot à la fin de leurs productions écrites, chose que l'on ne fait pas conventionnellement. Ce point est très souvent travaillé en classe, on tente de faire comprendre aux élèves que ce « Fin. » n'est pas nécessaire à marquer l'achèvement du récit, et | Double page. Les personnages se sont fait écrabouiller par la page de la table des matières : on distingue les lunettes de la poule maboule, la casquette du renard, le parapluie de l'oie, le chapeau du canard, et quelques plumes voler. |

| | | |
|---|---|---|
| | pourtant ce conte termine bel et bien par ce mot. On peut y voir un caractère enfantin, et encore une fois une moquerie quant au livre : on transgresse, on se permet d'ajouter cet élément assez malvenu en littérature, on se joue des conventions d'écriture. | |
| Page 10 – 11 La princesse à la boule de bowling | La princesse au petit pois<br>Ce conte est repris ici de manière humoristique : aucune princesse ne convient au prince, puisque aucune ne parvient à sentir le petit pois sous les cent matelas. Un jour, le prince trouve une des princesses à son goût et prépare sa chambre : il met une boule de bowling sous les matelas à la place du petit pois. Bien entendu, la princesse le sent, et le prince est satisfait d'épouser celle qu'il voulait. L'histoire se termine sur la formule détournée : « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants, tous aussi fourbes qu'eux. Fin. »<br><br>Même remarque qu'auparavant sur la mention « Fin. » en clôture du récit. | L'image est sur la « belle page », à droite. Pas de cadre : elle domine et occupe tout l'espace de la page.<br>On y voit la boule de bowling placée sous des matelas, et la scène est quelque peu absurde : la boule est si grosse que les matelas ne touchent pas le sol. On se doute alors évidemment que la princesse n'a pas d'autre choix que de sentir cette énorme boule à peine dissimulée par les cent matelas. On distingue également au sol d'autres objets : une balle de base-ball, une orange, une pomme, une pastèque...<br>On peut alors imaginer que le prince a tout essayé, et qu'il a retenu l'objet le plus grotesque et le moins discret de tous, afin de pouvoir enfin épouser une princesse, après trois ans d'essais infructueux. |
| Page 12 – 13 L'immonde petit canard | Le vilain petit canard<br>L'histoire débute comme le conte du vilain petit canard, si ce n'est que le rejeton n'est pas seulement différent, mais bel et bien immonde. Dans le conte source, le vilain petit canard découvre en se mirant dans l'eau qu'il n'a jamais été un canard, et qu'il est même un magnifique cygne. Cet aspect est repris ici, et on a l'impression que le canard sait ce qui l'attend, il connaît sa destinée d'immonde petit canard : « il savait qu'un jour, l'âge venant, il deviendrait probablement un cygne magnifique ». | L'image est sur la « belle page », à droite. Pas de cadre : elle domine et occupe tout l'espace de la page. Le fond est simple et neutre.<br>L'illustration montre de part et d'autre de la page les têtes des six canards « normaux ». On a l'impression que les illustrations ont été découpées et collées, qu'elles sont sorties d'un manuel de sciences : il y en a de différentes sortes, ils sont représentés très sérieusement.<br>Au centre, on a l'immonde petit canard : ses yeux ont une position étrange qui lui donnent |

| | | |
|---|---|---|
| | | un air fou, son bec est disproportionné et denté, il bave un peu, il a des pattes énormes, telles des chaussures de clown.<br>Le contraste entre les six canards normaux et l'immonde petit canard est alors frappant et fait sourire le lecteur. |
| Page 14 – 15 L'immonde petit canard | La police est plus grande que sur la page précédente, et l'on a la fin de l'histoire...qui se termine sans aucun changement : « L'âge venant, l'immonde petit canard devint tout bonnement un immonde grand canard. Fin. »<br>Cette manière dont se termine l'histoire interroge beaucoup : on a finalement une histoire qui n'en est pas une, puisque nous n'avons ni élément perturbateur, ni péripéties, ni dénouement... On a une situation initiale, qui se poursuit sans aucune variation.<br>Concrètement, on a une histoire qui n'en est pas une, on écrit sur rien. Ce décalage fait rire le lecteur, puisque ce récit n'en est pas vraiment un, ce conte n'en est pas un. Cela est assez surprenant, et peut être troublant pour l'élève, qui peut ne pas comprendre l'absurdité de la chose, qui peut ne pas comprendre pourquoi on le laisse ainsi sur sa fin. On attend plus, mais il n'en est rien. L'histoire se termine brutalement, et lorsqu'on la lit, on a besoin d'un petit temps de réflexion avant de comprendre que l'on s'est fait avoir par l'auteur (ou Jack le narrateur ?), et que l'on n'obtiendra rien de plus que cette narration vide et absurde.<br><br>Même remarque qu'auparavant sur la mention « Fin. » en clôture du récit. | L'illustration est quasiment la même que sur la page précédente : les canards normaux de part et d'autre de la page, l'immonde petit canard au centre. On remarque seulement que l'immonde petit canard est plus grand, et son physique dément est accentué : il est plus grand, son bec est encore plus démesuré, sa langue pendouille encore plus, il a dans son bec denté deux dents de lapin, il bave. |
| Page 16 – 17 Le coup du prince-crapaud | Le prince grenouille<br>Le même principe est appliqué ici : l'histoire commence de la même manière que le conte source, le prince a besoin du baiser d'une princesse pour redevenir humain.<br>Cependant, ici le prince n'est pas grenouille mais crapaud. Cet élément est un élément humoristique fort : le crapaud est connoté plus négativement encore que la grenouille, il est dégoûtant, rebutant, sale.<br>Dans les autres contes, le langage était très familier, parfois presque trivial. Ici, on emploi | Ici, l'illustration est sur la double page, et elle occupe les 2/3 de la largeur de l'album.<br>On y voit le prince-crapaud sur la belle page, énorme avec une toute petite couronne sur la tête, dans son marécage. Le reste de l'illustration (une partie de la belle page et la page de gauche) figure la langue du crapaud, sur laquelle on dénombre 25 insectes (dont 7 |

| | | |
|---|---|---|
| | un vocabulaire plus élaboré, plus soutenu : nous sommes en présence de prince et de princesse « le crapaud avisa une belle princesse alanguie au bord de l'étang », « pardonne-moi, ô belle princesse ! ». Ce revirement de langage peut également être perçu comme une moquerie faite à l'encontre des contes de fées.<br>La fin de l'histoire est cependant tout aussi étonnante et amusante que pour le conte précédent : la princesse donne un baiser au prince-crapaud, qui lui répond : « Je blaguais » avant de plonger dans l'étang, laissant la princesse essuyer la bave gluante laissée sur ses lèvres.<br>Ainsi, la princesse s'est fait avoir et n'a pas eu son prince, le lecteur s'est fait avoir puisqu'il n'a pas eu la transformation magique tant attendue.<br>On peut enfin se demander si le prince-crapaud est un grand farceur, ou s'il n'a tout simplement jamais été qu'un simple crapaud, et pas un prince.<br>Ces questionnements laissent une impression drôle et troublante, le doute plane, et ainsi le lecteur est libre d'interpréter à sa guise la farce du « prince-crapaud ».<br><br>Même remarque qu'auparavant sur la mention « Fin. » en clôture du récit. | mouches), et une illustration de la Floride, que l'on pourrait prendre pour un ver si l'on ne regardait pas l'illustration de très près.<br>Ces 25 insectes et cet État nord- américain sont annotés par une flèche et un encart donnant le nom latin de chaque insecte (bombus terrestris, locustidae...). On nous donne pour les mouches le nom normal « mouche », en français.<br>On observe également en haut de la page une flèche et un encart mentionnant « titre », et l'on constate alors que le titre a été annoté comme les insectes. Ce détail n'est pas remarquable au départ, il faut observer l'illustration de près afin de cerner cela. Ces éléments facétieux sont des éléments participant à l'humour de cet album, et l'on constate que cette illustration, un peu plus fournie que les précédentes, donne au lecteur des aspects très drôles, s'il prend le temps d'y prêter soigneusement attention. |
| Page 18 – 19<br>Le petit jogging rouge | Le petit chaperon rouge<br>L'histoire commence une nouvelle fois de la même manière que dans le conte source : la petite fille (le petit jogging rouge, puisque le chaperon est passé de mode) se rend chez sa mère-grand et rencontre le loup. Avec son jogging rouge, elle arrive avant lui, et l'histoire se termine ainsi.<br>On a ici un jeu du narrateur : Jack le narrateur nous raconte brièvement cette histoire, un peu comme on raconte une brève de comptoir « la gamine est en train de galoper vers la maison de sa mère-grand », « il la baratine », « le gag, c'est que la môme court tellement vite qu'elle arrive avant le loup chez la mère-grand », « devinez ce qu'elle lui sort ».<br>Ce récit s'avère être un résumé que nous fait | L'illustration principale est sur la belle page, et elle se poursuit sur la page de gauche : on voit des empreintes de pas sortir de la page de droite pour se poursuivre sur celle de gauche.<br>On observe sur la belle page une maison et un paysage de pleine lune. Sur ce fond obscur, on voit deux silhouettes blanches : celles du chaperon et du loup. Les traces de pas partent de là et se poursuivent jusqu'à l'extrémité gauche de la page de gauche : le chaperon et le loup ont quitté l'histoire. Ils sont alors absents de |

| | | |
|---|---|---|
| | Jack, puisque ensuite il nous dit qu'il va nous raconter l'histoire correctement, en commençant par « il était une fois », comme dans tous les contes. C'est à ce moment que le petit jogging rouge intervient « tu viens de leur raconter l'histoire », et décide avec le loup de s'en aller « Allez, viens, le loup. On se casse. », puisque le résumé de Jack a finalement dévoilé toute l'histoire, dénouement compris, dans ce qu'il pensait être un résumé de cette histoire.<br>L'histoire tombe une fois de plus à plat, puisque l'histoire se termine encore une fois sans péripéties, et en plus même les personnages se permettent de quitter le livre, comme s'ils étaient vivants, humains, et qu'ils étaient libres de tout, comme s'ils n'étaient pas des inventions de Jon Scieszka.<br>Jack le narrateur va même encore plus loin, puisqu'il annonce « votre histoire est censée occuper trois pages. Qu'est-ce que je vais mettre à la place ? »...et qu'à la place, en effet, les pages ne contiennent pas l'histoire du petit jogging rouge... | l'illustration principale et s'en vont, ils s'apprêtent à quitter la page par la gauche, l'ai mécontent.<br>Ils passent devant le narrateur Jack, qui leur demande de revenir, ne sachant quoi faire d'une histoire sans personnages.<br>Il me semble également indispensable de préciser que l'illustration du loup est exactement la même que dans un autre album du corpus : La vérité sur l'affaire des trois petits cochons. On joue ici sur le concept d'intratextualité, avec des renvois à d'autres textes écrits par le même auteur.<br>On le reconnaît avec ses lunettes rondes, son costume et son nœud papillon rouge.<br>Ces deux albums ont été écrits et illustrés par les mêmes artistes : Jon Scieszka à l'écriture et Lane Smith à l'illustration. Ce petit clin d'œil à une autre de leurs œuvres doit sans doute passer inaperçu pour un lecteur lambda qui découvre cet album au hasard.<br>Dans le cas de notre étude, cette petite illustration anodine prend un tout autre sens : le corpus choisi s'intéresse à un univers d'auteur, et seul un lectorat averti et habitué à Scieszka et Smith peut discerner ce détail. Ainsi, les deux albums entrent en parfaite résonnance, l'un rappelle l'autre, et inversement, et place le lecteur au cœur d'une connivence subtile et complice.<br>Cette petite illustration permet en effet le partage de références : on lit cet album en se souvenant de l'autre, et ainsi on met en lien, on se souvient, |

| | | |
|---|---|---|
| | | et on entre un peu plus dans l'univers de Jon Scieszka. La complicité auteur-lecteur initié se fait et joue sur de nombreuses compétences de lecture. |
| Page 20 – 21 Blanc Retour de la petite poule rousse | … mais une page blanche...<br>…et une réapparition de la petite poule rousse, qui tient à tout prix à raconter son histoire et à avoir sa place dans cet album « puis-je raconter mon histoire maintenant ? ».<br>Elle s'exprime alors d'une manière encore une fois surprenante, mêlant des phrases issues du conte source « j'ai planté le blé. J'ai arrosé le blé. J'ai moissonné le blé. », des remarques adressées au lecteur ou au narrateur, et même à Jon Scieszka et à Lane Smith eux-mêmes « hé ! Qu'est-ce qui se passe ici ? Pourquoi cette page blanche ? Est-ce ma page ? », « Où est ce narrateur paresseux ? Où est cet illustrateur paresseux ? Où est cet auteur paresseux ? »<br>Ces dernières phrases de la poule sont encore une fois très riches de significations, surtout pour un élève : on joue encore une fois sur l'énonciation, et l'on ne sait plus si c'est l'auteur qui nous raconte une histoire, ou si ce personnage a pris pleine possession du livre.<br>On a une nouvelle fois l'impression d'un personnage vivant et complètement autonome, sur lequel même le créateur n'a aucun pouvoir. | La page de gauche est blanche. La page de droite est recouverte d'écriture alors que dans cet album la page de droite est toujours illustrée. On y voit juste la petite poule rousse dans le coin inférieur gauche, son arrosoir à la main, l'air agacé et pointant du doigt cette page de gauche vide. |
| Page 22 – 23 Le problème du haricot | Jack et le haricot magique<br>Jack le narrateur souhaite enfin raconter sa propre histoire, mais le personnage du géant vient l'interrompre. Les paroles du géant ont une police plus importante et sont en majuscules. | On distingue, sur la page de gauche, Jack sur le point de se faire écraser par le gigantesque pied du géant. Le sol est jonché de livres déchirés.<br>Sur la page de droite, on voit le géant qui tient une paire de ciseaux et un livre déchiré. |
| Page 24 – 25 Histoire du géant | L'histoire du géant se compose de différentes phrases de contes qui ont été assemblées sans aucune logique. On commence par « Fin », on termine par « Il était une fois ».<br>Jack s'exclame alors, il a été coupé dans son histoire pour une chose qui n'a ni queue ni tête « ce n'est pas un Conte Trop Fait. Même pas un Conte Défait. C'est un Conte Infect. C'est même le Conte le Plus Infect que j'ai jamais – aaargh ! »<br>Le géant, sans doute mécontent, emmène Jack | On sait enfin pourquoi on avait des livres déchirés sur la page précédente : l'histoire du géant, qui ne sait sans doute pas écrire, est constituée de divers morceaux de livres, écritures et illustrations, assemblées en un patchwork très intéressant visuellement. |

| | | |
|---|---|---|
| | sur la page suivante. Il nous tarde alors de la tourner afin de savoir ce qu'il va lui arriver. | |
| Page 26 – 27 Histoire de Jack | Le géant demande à Jack de lui raconter une histoire. Jack s'exécute, et là s'opère encore un phénomène à la fois amusant et troublant : Jack raconte au géant ce qu'il est en train de se passer, et la narration de l'action qui se déroule sous nos yeux (Jack menacé par le géant) devient alors la narration que Jack offre au géant. De ce fait, l'histoire de Jack ne fait que se répéter à chaque fois. La police d'écriture est de plus en plus petite, elle continue jusqu'aux bords de la page, et l'on a alors l'impression que cette histoire répétée en boucle se répétera à l'infini. | L'ogre tient Jack dans ses mains d'un air mauvais, le sourcil froncé et le pointant du doigt. |
| Page 28 – 29 Cendrillon outroupistache (ou la fille qui n'avait rien compris) | Cendrillon<br>L'histoire commence de la même manière que le conte source : Cendrillon vit avec sa méchante belle-mère et ses deux affreuses belles-sœurs. Cendrillon passe son temps aux corvées ménagères, elle est « réduite en esclavage ». Le prince annonce qu'il donne un bal, tout le monde s'y rend sauf Cendrillon. C'est à ce moment que l'histoire varie : à cet instant où doit apparaître marraine la bonne fée, qui doit venir en aide à Cendrillon, intervient un petit lutin. Il lui dit qu'il peut l'aider à filer de l'or avec de la paille.<br>Cendrillon lui répond qu'elle a besoin d'une robe, de pantoufles de verre et d'un carrosse. Cela fait bien évidemment penser au conte initial de Cendrillon, et peut faire sourire le lecteur puisqu'elle n'est pas censée savoir que ce sont les objets qui lui auraient été fournis par sa marraine. Ce décalage fait sourire, notre Cendrillon semble connaître elle aussi le conte initial et souhaiterait le rejouer ici, ce qui n'est pas le cas.<br>Le lutin demande ensuite à Cendrillon si elle veut deviner son nom. Dans cette question, on discerne un autre conte, un peu moins connu et France, et sans doute moins encore par les enfants : l'histoire de Oustroupistache, Rumpelstiltskin en anglais, ou encore le Nain Tracassin, conte des Grimm issu du folklore allemand. Cendrillon lui répond qu'elle ne souhaite pas deviner son nom, car elle n'a pas le droit de parler aux inconnus.<br>L'histoire se termine de manière quelque peu | On voit sur l'illustration une Cendrillon quelque peu décrépite : elle est très grande, sa chevelure est clairsemée, courte, et franchement peu engageante. Elle porte une robe faite d'un assemblement de pièces de tissu raccommodées, elle est pieds nus et tient un seau et une brosse. Le décor est vide. Elle se tient face au lutin, portant un costume noir et blanc qui lui donne un air de clown. Par la fenêtre à l'arrière-plan, on voit Jack le narrateur qui se débat toujours entre les mains du géant. |

| | | |
|---|---|---|
| | étrange et incompréhensible : elle claque la porte au lutin qui hurle « OUTROUPISTACHE », son nom (que Cendrillon doit deviner, mais qu'il divulgue) et lorsqu'elle raconte cette histoire à sa belle-mère et à ses belles-sœurs, elles forcent Cendrillon à faire le ménage encore une fois, et la rebaptisent « Cendrilloutroupistache ».<br>Cette histoire porte le sous-titre « ou la fille qui n'avait rien compris » : on peut voir ici une moquerie évidente de Cendrillon, qui renvoie le lutin alors qu'il aurait pu jouer le rôle de l'adjuvant à la place de la marraine, absente de ce conte trop fait. | |
| Page 34 – 35<br>Le petit homme de fromage | Le petit bonhomme de pain d'épice<br>L'histoire commence avec les mêmes personnages (les deux vieillards), et la même intention de la vieille dame de faire un bonhomme. Cependant, au lieu de le faire en pain d'épice, elle le fait en fromage, avec une bouche de bacon et des olives en guise d'yeux. | Sur la page de gauche, on a une petite illustration de la maisonnette des vieillards, sur la page de droite on observe simplement le petit homme de fromage, avec ses yeux-olives et sa bouche-bacon. |
| Page 36 – 37<br>Le petit homme de fromage | Tout comme dans le conte initial, à la sortie du four le bonhomme est animé, anthropomorphisé. Il s'enfuit du four, comme dans le conte initial, et utilise la même formulette que le petit bonhomme de pain d'épice « Cours, cours, cours aussi vite que tu le pourras. Jamais jamais tu ne me rattraperas. Je suis le Petit Homme de Fromage ! »<br>Au lieu de courir après le petit homme de fromage, le vieillard dit que, vue l'odeur du petit homme, il n'a pas très faim, et ne se lance pas à sa poursuite. La vieille dame qui, dans le conte initial se sent seule et voit dans le bonhomme un potentiel enfant, dit qu'elle ne sent pas si seule que cela, et ne se lance donc pas à sa poursuite non plus.<br>Le petit homme de fromage s'enfuit donc et croise le chemin de la vache, animal présent dans le conte initial également. | L'illustration de la page de droite déborde un peu sur celle de gauche, on y voit le petit homme de fromage s'enfuir en courant. Sur la page de gauche, on voit les jambes des deux vieillards dépasser de la page. |
| Page 38 – 39<br>Le petit homme de fromage | Il se présente à elle et lui explique qu'il est en fuite, il lui dit la formulette. L'histoire tombe encore une fois à plat, puisque la vache ne se lance pas non plus à sa recherche. Il sent bien trop mauvais, et elle se contentera de brouter l'herbe.<br>Le petit homme de fromage continue sa route et croise un groupe d'enfants. Le petit homme dit sa formulette à une petite fille, mais encore une | L'illustration est encore une fois sur la belle page, et elle déborde un peu sur la page de gauche. Elle est donc encore prédominante visuellement. On y voit le petit homme de fromage, très petit comparé aux autres personnages présents, et il dégage une odeur si forte que |

| | | |
|---|---|---|
| | fois, il sent trop mauvais et elle ne se lance pas non plus à sa poursuite. | la vache a la langue qui pend, comme si elle allait vomir. La petite fille est aussi représentée, se pinçant le nez pour ne pas sentir la puanteur du petit homme de fromage. On observe également un putois, symbole de la puanteur par excellence, mort : même cet animal connu pour son odeur nauséabonde n'a pas survécu à celle du petit homme de fromage. On observe également une fleur fanée.<br>A l'arrière-plan, on observe un décor : une bâtisse qui ressemble à une école, un toboggan, une balançoire, et un drapeau américain qui flotte dans les airs. |
| Page 40 – 41<br>Le petit homme de fromage | Le petit homme poursuit sa route et arrive face à une rivière, qu'il ne peut franchir, au risque de périr.<br>C'est à cet instant que le renard fait son apparition « à cet instant, le rusé renard (qu'on croise souvent dans ce genre d'histoire) pointa son museau hors des buissons ». Cet aspect présente un ancrage fort dans la littérature, puisque le renard est un personnage stéréotypé de la littérature, il a la caractéristique d'être rusé, ce qui est dit ici, et il tente toujours de piéger ses proies grâce à son intelligence. C'est une figure récurrente en littérature de jeunesse, qui, comme le loup, fait souvent l'objet d'études à l'école.<br>Le renard propose son aide au petit homme de fromage pour traverser la rivière. Le petit homme de fromage émet une légère réticence « comment être sûr que tu ne me mangeras pas ? », mais le renard élude la question et dit au petit homme de lui faire confiance, ce qu'il fait sans se méfier.<br>Arrivés au milieu de la rivière, le renard s'écrie « dieu du ciel ! Quelle est cette odeur infernale ? » et il réalise qu'il porte sur son dos le petit homme de fromage et son odeur nauséabonde. | On observe le petit homme de fromage et le renard. Le jeu de taille est ici encore plus frappant qu'à la page précédente : le petit homme de fromage est si petit qu'il tient sur le museau du renard qui, à l'inverse, occupe la majorité de la page de droite. On discerne sur le pourtour de la page des branches de buissons, d'où le renard est sorti, et en bas de la page, le bord de la rivière qu'ils s'apprêtent à franchir.<br>Le renard a un air malin et quelque peu mal intentionné. Son visage est divisé en deux : si l'on cache une moitié, on voit un renard gentil et tout à fait normal, si l'on observe uniquement l'autre moitié de son visage, on observe un sourcil froncé, un regard plus féroce, et surtout une grande bouche aiguisée de dizaines de petits dents. Cette image permettrait de travailler le caractère rusé du renard, qui donne à voir au petit homme de |

| | | |
|---|---|---|
| | | fromage un côté gentil, puisqu'il veut l'aider, dissimulant une intention beaucoup moins louable. |
| Page 42 – 43 Le petit homme de fromage Blanc | Le renard, pris par l'odeur, s'étrangle dans l'eau, et le petit homme de fromage tombe de son dos. Dans l'eau, il se désagrège et disparaît. Ainsi se termine ce conte trop fait : l'histoire se termine au moment où l'on s'y attend le moins, au moment où l'on attend que le renard fasse son affaire. L'histoire termine mal pour tout le monde : le renard n'aura pas piégé sa victime, et s'est même fait avoir à sa propre ruse puisque l'odeur du petit homme a eu raison de lui, et le petit homme de fromage termine ici sa course poursuite effrénée et infructueuse, puisque personne n'a jamais voulu le manger.<br>Seule la page de gauche est utilisée, la page de droite est vide. Cela accentue le caractère improbable de cette histoire, qui se termine au moment où l'on attendait une péripétie, et cette fin subite surprend même le livre, le narrateur, puisqu'elle se termine sans prévenir, laissant alors une page vierge, là où l'on aurait dû avoir l'histoire. Cette fin subite est alors montrée concrètement par cette page vide, comme si l'histoire se déroulait en direct, et que l'on n’avait rien prévu pour meubler ce moment de flottement, de vide imprévu. | On observe une illustration sur la page de gauche : un encadré montre l'eau de la rivière, avec, flottant là, deux olives et une tranche de bacon, que l'on se souvient être les yeux et la bouche du petit homme de fromage. |
| Page 44 – 45 Page de garde Retour du géant | La page suivante est encore vide, comme si l'on avait prévu un nombre de pages pour une histoire, qui n'est pas là puisqu'elle s'est encore terminée en eau de boudin.<br>Sur la page de droite, on voit dépasser la tête du géant, qui dort, et Jack le narrateur marche sur la pointe des pieds et nous dit qu'il a placé ici la page de garde, pour faire croire au géant que le livre est terminé, et pour avoir la paix. On nous invite à tourner la page du livre, pour annoncer la fin de l'album, et la fin des déboires de Jack avec le géant. | La page de gauche est vide.<br>Sur la page de droite, la tête du géant dépasse, il dort, et Jack se tient à coté, doigt sur la bouche et marchant sur la pointe des pieds en direction du bord droit de la page, nous invitant à la tourner. |
| Page 46 – 47 Retour de la petite poule rousse Retour | A ce moment où l'on croit enfin avoir terminé cet album insensé, la petite poule rousse refait son apparition et continue son histoire. Elle nous dit qu'elle a trouvé le blé, planté le blé, fait pousser le blé toute seule, elle a fait le pain toute seule, personne ne l'a aidée, personne ne lui a gardé de place pour qu'elle raconte son histoire, alors elle s'exclame qu'il ne faut pas | On observe sur la page de gauche une petite illustration de la petite poule rousse, présentant son pain dans une assiette.<br>Sur la page de droite, on voit l'immense visage du géant réveillé, visage qui occupe |

| | | |
|---|---|---|
| du géant | espérer manger le pain avec elle. Ces paroles réveillent notre ogre glouton, qui s'écrie « PAIN ? MANGER ? ». | toute la page. Il ouvre grand la bouche face à l'assiette que tient la poule, et s'apprête à tout dévorer. |
| Page 48 – 49 Retour du géant Fin | | La page suivante présente un magnifique sandwich que le géant est en train de déguster. De ce sandwich, on voit des plumes dépasser : le géant s'est fait un sandwich à la poule maboule, et se cure les dents avec une plume.<br>Sur la page de droite, on observe le mot « Fin. » placé sur le fond blanc. Ce mot est écrit en gros caractères, et l'on voit une nouvelle fois Jack, qui s'enfuit en courant vers la page suivante, s'empressant sans doute de partir avant que le géant ne le mange à son tour. |

Tableau d'analyse d'album 3 : *Le Prince Grenouille suite...*

| | Texte | Image |
|---|---|---|
| Première de couverture | Le titre de l'album apparaît « Le prince grenouille » suivi de « suite... » ajouté comme à la main, comme si l'auteur apposait cela et allait nous jouer un (nouveau) tour. | On y voit le prince devenu humain lire un livre. Il a l'air triste. Ses jambes sont longues et pliées d'une manière étrange, cela nous fait penser à une grenouille,la grenouille qu'il était auparavant, avant de trouver sa princesse.<br>Il est adossé à un oreiller en forme de feuille de nénuphar.<br>Il est arrivé à la fin du livre qu'il lit, et cette dernière page s'avère être la première page de notre album (on fait le lien une fois l'album ouvert).<br>On a une espèce de mise en abyme, où l'on voit alors le prince lire sa propre histoire, on a un jeu entre l'acte d'écrire et l'acte de lire. |
| Page de titre | | On aperçoit une petite illustration qui laisse apparaître quelques indices de lecture. Le blason nous fait évidemment penser à l'aspect princier. Sur ce blason, on distingue deux grenouilles bras dessus bras dessous, et une bouche qui rappelle le baiser magique. |
| Page 1 | L'histoire s'ouvre sur ce qui semble être la fin d'un conte, la fin du « Prince grenouille ».<br>« La Princesse embrassa la grenouille, qui fût aussitôt changée en prince. Et ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps... »<br>La phrase se termine par des points de suspension, et l'on imagine alors que cette phrase va se poursuivre à la page suivante, ou être réfutée. | Le texte et l'image sont associés : on a un fond qui ressemble à un parchemin, à une vieille page de grimoire. Le texte est écrit en haut de cette page de livre, et sous le texte on a une illustration. Des roses forment un cœur, au centre duquel on a le prince et sa princesse, heureux et amoureux. On peut ici pré sentir un jeu humoristique autour des stéréotypes du conte, avec un amour exacerbé entre un prince et une princesse. |
| Pages 2 – 3 | On découvre alors sur cette double page le texte à gauche, et l'on apprend alors que le prince et la princesse ne sont pas si heureux que cela, ils sont même très malheureux, et ne savent pas quoi faire pour améliorer la situation. | Sous le texte de la page de gauche, on a trois petites roses fanées. Ces roses nous rappellent les roses que l'on avait sur la page précédente, mais qui formaient un cœur. On comprend alors que l'histoire ne sera pas si belle qu'elle en avait l'air, les roses fanées présagent |

| | | |
|---|---|---|
| | | un changement dans le scénario.<br>Sur la page de droite, on voit en effet le prince et la princesse chez eux, chacun dans un fauteuil, s'évitant du regard.<br>La princesse a l'air fâché, le visage fermé, le prince détourne la tête, il a l'air triste. Il a la langue qui sort comme celle d'une grenouille.<br>Un vase de roses fanées trône entre les deux personnages.<br>On observe des détails sur l'illustration qui font penser aux grenouilles : des motifs de nénuphars ornent le tapis, un tableau au mur dépeint un crapaud, le papier peint est orné de libellules.<br>Les fauteuils des personnages sont aussi riches du point de vue visuel : celui de la princesse est orné d'une couronne, celui du prince a des yeux de grenouille et des pieds palmés, comme une grenouille.<br>La couleur verte est prédominante (fauteuils, vase). |
| Page 4 | La princesse semble exaspérée par le prince, qui saute sur les meubles comme une grenouille.<br>Elle aurait préféré avoir un prince plus aventurier, qui tue des dragons ou des géants. | On voit la princesse face à son grand miroir. Elle se coiffe. On remarque d'ailleurs un sèche-cheveux sur sa coiffeuse, ce qui peut faire sourire, puisque les contes de princes et de princesses prennent place à une époque souvent passée, on a un anachronisme.<br>On voit dans le reflet du miroir le prince bondir sur un meuble.<br>La couleur verte est prédominante (murs, carrelage). |
| | L'illustration occupe les ¾ des pages. | |
| Page 5 | Le texte de la page 4 se poursuit sur la page 5.<br>Le prince est très malheureux, il reste au château à relire son histoire. Cela énerve la princesse, on semble être dans une impasse, les deux personnages semblent voués à vivre à deux, malheureux chacun dans leur coin. | L'illustration présente sur cette page est la même que celle de la première de couverture.<br>La couleur verte est prédominante (vêtements, oreiller). |
| Ces deux pagent opèrent un jeu intéressant : les illustrations sont séparées dans le sens où elles ne s'étendent pas sur la double page sans discontinuité. Cependant, le texte de la page 4 se poursuit sur la page 5, et l'on comprend alors que ces pages fonctionnent sur le | | |

| | | |
|---|---|---|
| modèle de l'opposition : à gauche, nous avons les pensées de la princesse, on la voit devant son miroir ; à droite, on a les pensées du prince, que l'on voit en train de relire son histoire, le conte du prince grenouille. On voit alors très clairement l'état d'esprit des personnages, qui est opposé, en conflit. | | |
| Page 6 | La princesse ne décolère pas et ne supporte plus les habitudes tenaces du prince grenouille, qui continue de coasser, et qui laisse traîner des feuilles de nénuphar partout. Elle en vient à regretter d'avoir libéré son prince du sortilège qui l'emprisonnait. La situation semble être sans issue, l'amour n'a plus l'air au rendez-vous pour nos personnages. | On voit le prince grenouille dans son lit (la tête de lit est ornée de roseaux), et la princesse qui tient une feuille de nénuphar, très en colère d'avoir trouvé cela dans le lit conjugal.<br>La couleur verte est prédominante (couette). |
| Page 7 | Suite au reproche de sa femme, qui aurait préféré pour le bien de tous que le prince reste grenouille, ce dernier a une illumination. Il s'enfuit dans le but de redevenir grenouille, afin que chacun retrouve bonheur et sérénité. En retournant à la situation initiale du conte source, on espère ici retrouver une situation, certes peu épanouissante, mais au moins stable et moins déprimante pour nos personnages.<br>Le prince grenouille part à la recherche d'une sorcière, personnage récurrent des contes, pour l'aider. | On observe le prince grenouille qui court chercher la sorcière, il est à la lisière d'une forêt.<br>La couleur verte est prédominante (arbres). |
| Pages 8 – 9 | Le prince tombe rapidement sur une sorcière, il lui demande de l'aide. Elle lui demande s'il cherche une princesse à embrasser, il lui explique que c'est chose faite, que c'est lui le fameux prince grenouille, et qu'il souhaite redevenir grenouille. La sorcière lui demande s'il est sûr de ce qu'il raconte.<br>Les interrogations de la sorcière sont légitimes, puisque ce conte nous présente une situation où le prince souhaite inverser le processus, ce qui est assez original, puisque cela semble même surprendre notre sorcière. | L'illustration occupe la double page. Sur la page de gauche, on a la forêt et le chemin qu'a fait le prince.<br>Sur la page de droite, le prince va à la rencontre de la sorcière, assise dans un fauteuil et regardant ce qui semble être une télévision quelque peu magique (l'écran est rond et lumineux, à la manière d'une boule de cristal). |
| Pages 10 – 11 | La sorcière souhaite jeter un mauvais sort au prince, car elle craint qu'il réveille la Belle au Bois Dormant avec un baiser magique de prince. Or, ses | On observe sur la page de gauche uniquement de l'illustration. On y voit la sorcière en gros plan, elle tient à la main une télécommande. On comprend |

| | | |
|---|---|---|
| | 100 ans de sommeil réglementaires ne sont pas écoulés, donc la sorcière souhaite lui jeter ce mauvais sort pour l'empêcher de réveiller la belle trop tôt.<br>Le prince prend ses jambes à son cou avant que la sorcière ne lui jette ce sort, il part à la rechercher d'une autre personne qui pourrait l'aider.<br>On comprend alors que la sorcière rencontrée est celle qui a plongé Aurore dans son sommeil de 100 ans, et ici deux personnages de deux contes différents se rencontrent, ce qui donne à cet album un caractère tout particulier. | alors que la télévision qu'elle regardait est bel et bien magique, elle remplace peut-être sa baguette magique. Notre sorcière est moderne, et l'on a encore un anachronisme.<br>Sur la télécommande, on a différents boutons représentant différents sorts qu'elle peut sans doute jeter : un cœur brisé, un éclair, une grenouille, un « Z » faisant penser au sommeil, une tête de loup, qui est encore une fois la même tête que dans un autre album du corpus : La vérité sur l'affaire des trois petits cochons. C'est le visage du fameux L.E Loup. On a enfin une tête de mort.<br>Sur la page de droite, où l'on a cette fois le texte, on voit le prince qui court en direction de la page suivante. Cela lance au lecteur une invitation à tourner la page. |
| Pages 12 – 13 | Le prince va à la rencontre de la deuxième sorcière, il se présente à elle en tant que prince grenouille, et lui explique qu'il a besoin de quelqu'un comme elle pour redevenir grenouille. | Le prince rencontre une deuxième sorcière. Elle est chez elle et se fait une permanente. Des objets de coiffure (peignes, brosses, ciseaux, miroir, flacons en tout genre) font partie du décor.<br>La sorcière lit un journal, le prince est sur le seuil, on distingue son ombre, il arrive à peine, il n'est pas encore entré chez elle. |
| Pages 14 – 15 | La sorcière craint que le prince ne sauve Blanche-Neige, et elle lui propose de croquer dans un trognon de pomme. Une nouvelle fois, on rencontre une sorcière venue d'un autre conte, qui souhaite ensorceler le prince afin qu'il n'interfère pas dans l'histoire où il s'est immiscé.<br>Le prince, qui a passé beaucoup de temps à lire des recueils de contes, comme on l'a vu au début de l'album, reconnaît la pomme empoisonnée de Blanche-Neige et rebrousse chemin, pour trouver une sorcière qui saura l'aider. | Sur la page de gauche, on a une illustration de la pomme, tenue par la main vieillie et trapue de la sorcière. La pomme a déjà été croquée, elle n'est pas du tout appétissante, dégoulinante d'une substance verdâtre, qu'on imagine être du poison.<br>Sur la page de droite, on voit la jambe du prince, qui a quitté la page précédente, et qui continue sa recherche d'une sorcière pour l'aider. Il continue de traverser la forêt, on aperçoit au loin une maison, et ce qui ressemble à une sucette. On imagine bien que l'on arrive alors dans l'univers d'Hansel et Gretel.<br>La couleur verte est prédominante (arbres, herbe). |

| | | |
|---|---|---|
| Pages 16 – 17 | Le prince réitère sa demande auprès de cette troisième sorcière. Elle lui répond qu'il pourrait bien faire l'affaire pour le déjeuner, et l'invite à entrer. | L'illustration occupe la double page. La sorcière est bien dodue, elle cueille des glaces dans son jardin. En guise d'arbre apparaît une glace esquimau, le toit de sa maison est un rouleau de réglisse. |
| Page 18 | Le prince arrive sur le seuil, les marches sont poisseuses et les lieux lui rappellent vaguement quelque chose. La maison est en pain d'épice, ainsi le prince demande à la sorcière si elle ne connaîtrait pas deux enfants nommés Hansel et Gretel. | On voit la maison de plus près : les bordures des fenêtres semblent bel et bien être faites de pain d'épices, les murs sont sertis de sucreries que l'on devine être des M&M's, autre anachronisme qui peut faire sourire le lecteur. Dans les jardinières sont plantées des sucettes.<br>Par la fenêtre, on voit la sorcière en train de lire la recette du « prince rôti », on devine alors qu'elle compte le manger pour le déjeuner. |
| Page 19 | La sorcière répond qu'elle les connaît bien, et qu'elle les a invités à dîner le soir même (ou plutôt qu'elle compte les dévorer le soir même).<br>Le prince, qui connaît bien ses contes, comprend qu'il est encore tombé au mauvais endroit, et prend ses jambes à son cou. | On voit le prince s'enfuir à nouveau, la maison en arrière-plan et la sorcière sur le pas de la porte, sans doute arrivée trop tard pour le retenir. |
| Pages 20 – 21 | Le prince poursuit son chemin et croise un nouveau personnage. Cette fois, pas de sorcière mais la Fée Marraine, personnage que l'on retrouve dans Cendrillon.<br>Le prince lui demande son aide, et la fée lui dit qu'il est la grenouille la plus affreuse qu'il n'ait jamais vu.<br>Cela montre que la fée reconnaît dans le personnage du prince le prince grenouille.<br>La fée lui dit qu'elle doit « aller au village voir une jeune fille à propos d'une histoire de bal », et l'on sait évidemment qu'il s'agit de Cendrillon, et qu'elle peut l'aider avant de s'en aller. Elle l'avertit cependant qu'elle n'a jamais transformé de prince en grenouille.<br>La page se termine sur « la Fée Marraine changea le prince en un superbe... » | On voit la Fée Marraine dans la forêt, elle s'entraîne à changer des citrouilles en carrosses, mais ses essais semblent douteux.<br>Cette illustration complète les dires de la fée, qui avertit le prince de son éventuelle incapacité à le changer en grenouille, et peut présager un sort étrange pour le prince. Si la Fée Marraine de Cendrillon ne sait pas changer une citrouille en carrosse, on doute qu'elle sache changer un prince en grenouille...<br>On a alors un jeu d'anticipation sur la suite, grâce à l'illustration. |

| | | |
|---|---|---|
| Pages 22 – 23 | « ...carrosse. »<br>Le prince n'en revient pas et se dit qu'il n'a vraiment pas de chance.<br>La nuit tombe sur la forêt, le prince prend peur à mesure que l'obscurité s'installe. | On constate alors que la fée a vraiment des pouvoirs très approximatifs, puisque la seule transformation dont elle est capable est celle du carrosse, puisque c'est la chose qu'elle fait dans son conte initial.<br>On voit un carrosse ressemblant à une grosse tête de crapaud, et on confirme alors que le prince s'est fait transformer, mais de la mauvaise manière. |
| Page 24 | Vient alors pour le prince le temps de la remise en question.<br>Il se dit qu'il aurait pu être à ce même moment tranquille chez lui avec sa princesse, et qu'à la place de cela il est seul et coincé dans la forêt.<br>On comprend alors qu'une sorte de morale s'installe : le prince a voulu aller voir si l'herbe était plus verte ailleurs, il a voulu obtenir plus grand bonheur que ce qu'il avait déjà (un foyer et une épouse), et c'est l'inverse qui s'est produit, il a tout perdu, jusqu'à son apparence, puisqu'il est désormais transformé en carrosse.<br>Soudain, les cloches sonnent minuit dans le village le plus proche. | |
| Page 25 | | On voit le prince-carrosse seul, la mine déconfite, dans cette immense forêt sombre et inquiétante. |
| Page 26 | Les douze coups de minuit ayant sonné, le prince-carrosse se transforme comme par magie en prince, comme dans Cendrillon, où l'enchantement prend fin à minuit, et il court alors se réfugier chez lui. Ses vêtements sont déchirés.<br>La princesse l'accueille, morte d'inquiétude, et lui demande pourquoi il a tant de retard. | On voit la grande porte du château du prince, le prince est sur le pas de la porte, la princesse se précipite vers la porte les bras ouverts, la mine inquiète. |
| Page 27 | Le prince réalise alors en voyant sa princesse si inquiète qu'elle est la seule personne au monde à avoir eu confiance en lui, puisqu'elle a accepté à l'époque d'embrasser une grenouille sans savoir ce qui allait arriver.<br>« C'était sa Princesse et elle l'aimait | Le prince tient sa princesse par les épaules et la regarde amoureusement.<br>On voit une nouvelle fois les épreuves qu'il a traversé dans cette forêt noire : sa manche est déchirée, sa cravate arrachée. |

| | | |
|---|---|---|
| | d'amour. » | |
| Page 28 | Le prince embrassa alors la princesse, et comme par magie ils furent tous deux transformés en grenouilles.<br>Tout est bien qui finit bien : l'histoire se termine comme le prince l'aurait souhaité, comme tout bon conte.<br>Enfin, le prince redevient grenouille. C'est ce qui avait animé sa quête tout au long de l'album.<br>La fin sonne comme celle d'un conte classique, et non sans un petit clin d'œil humoristique : « Depuis lors, ils sautent de concert, heureux jusqu'à la fin des temps. » | On a une petite illustration des deux grenouilles, main dans la main, dans un encadré en forme de cœur. |

Compte-rendu de la séance 1 : *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*

La première séance s'est déroulée le mardi 11 octobre 2016. Elle portait sur la découverte de l'œuvre, et principalement par l'étude de la première et de la quatrième de couverture, qui regorgent d'éléments contextualisant l'histoire. L'objectif était de repérer des indices de lecture grâce à la première de couverture. La première de couverture a été montrée aux élèves. Ils l'ont observée en silence durant 1 minute. Après cela, 4 questions leur ont été posées de manière orale et collective. Pour chacune des questions, l'enseignante a pris le soin de demander aux élèves quelles étaient les raisons de leurs réponses, quels avaient été les indices leur permettant de répondre. Ils pouvaient même venir montrer au tableau les indices en question.

La première question était « Quels personnages de l'histoire sont représentés ? ». Cette question n'a pas posé de problèmes particuliers aux élèves : on voit un loup et trois cochons. Un élève est venu au tableau montrer du doigt le loup qui souffle et les cochons qui s' « envolent ».

La deuxième question était « Qui va raconter l'histoire ? Comment le sais-tu ? ». Cette question a demandé un peu plus de réflexion. La couverture a été montrée à nouveau, un peu plus longuement, et l'on a demandé aux élèves de bien regarder, d'observer, de lire, de chercher.

– Certains élèves ont répondu que Nathan allait raconter l'histoire → confusion avec l'édition, écrite en bas de la couverture, sous l'illustration du loup.

Quelques élèves ont répondu à leurs camarades que non, que Nathan était la collection du livre. Cela montre que ces élèves sont familiarisé à l'étude d'une couverture, ils en connaissent les composantes techniques et les codes, bien qu'ici la confusion édition/collection soit présente.

– Certains élèves n'ont pas trouvé de réponse à cette question.
– Quelques élèves semblaient avoir la réponse sans en être sûrs.
– Un élève a répondu avec assurance « C'est le loup qui raconte, parce que c'est écrit là dans le cade noir « PAR LE LOUP », donc c'est lui qui raconte. » Il a alors montré cette partie de la couverture à ses camarades, qui ont acquiescé, et qui semblaient trouver cela évident une fois l'indice repéré.

La troisième question était « Cette histoire te rappelle-t-elle un conte que tu connais ? Lequel ? ». La question à peine posée, la réponse a fusé : Les trois petits cochons. Les élèves semblaient bien connaître le conte-source. Plusieurs éléments de la couverture ont été retenus pour cela : les personnages sont les mêmes (le loup, les cochons), les actions caractérisant ce conte sont les mêmes que celles des Trois petits cochons (le loup souffle, les cochons s'envolent). Le titre évoque également l'histoire, puisque nous avons les mots « trois petits cochons » dans celui-ci.

La quatrième question était « Qui est en train de lire ce journal ? ». Cette question a été un peu plus délicate. L'enseignante s'est vite rendue compte que la formulation de la question n'était pas la plus efficace. Les élèves n'avaient pas remarqué que la mise en page de la première de couverture rappelait celle d'un journal. Une élève avait repéré la patte de cochon en bas à droite de la couverture, mais elle n'avait pas fait le lien, elle n'avait pas compris qu'un cochon était en train de tenir le journal.

Pour guider les élèves, l'enseignante a mis en avant quelques éléments, mais les

élèves ne les ont pas associés au journal : le paragraphe écrit en colonne à côté de l'illustration, le fait que ce soit « par le loup » signifiant peut-être autre chose (que l'histoire, l'article, était écrit par lui). À la suite de cela, l'enseignante a montré la quatrième de couverture, qui se compose intégralement de paragraphes et de morceaux de journaux, et là les élèves ont compris qu'il s'agissait bien d'un journal. L'attention a alors été portée sur le haut de la première de couverture « GAZETTE DU LOUP ». Il a été expliqué aux élèves que le mot gazette était rattaché au monde du journalisme, qu'il pouvait être le synonyme de journal.

Enfin, la réponse à la question posée a été révélée aux élèves : le journal est lu par un cochon, on voit une patte qui tient le journal et qui en tourne les pages en bas à droite. L'élève ayant repéré cet élément s'est manifestée pour dire qu'elle avait vu cela, mais qu'elle n'avait pas su en trouver le sens.

Compte-rendu de la séance 2 : *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*

La deuxième séance s'est déroulée le mardi 18 octobre 2016. Les objectifs étaient : comprendre un texte, donner son interprétation et son ressenti sur un conte détourné. La page de titre a été montrée aux élèves. On y voit une petite illustration pleine de signification. Il a été demandé aux élèves à l'oral : « Que voyez-vous ? ». Les élèves ont observé, se sont questionnés, et ont tout de même fait le lien avec l'histoire des trois petits cochons. Ils ont su distinguer la brique, la branche de bois et la paille, éléments propres à l'histoire des trois petits cochons, puisque ce sont les matériaux avec lesquels chacun a construit sa maison.

Une fois cela posé, l'enseignante a demandé aux élèves quel était le dernier objet que l'on voyait, et à quoi il pouvait servir ici. Les élèves ont alors émis plusieurs hypothèses :

- c'est un bol pour mettre du lait
- c'est un mixeur
- c'est pour faire des crêpes
- c'est un ustensile de cuisine

Ils ont plus ou moins su dire quel était l'objet. L'enseignante a demandé à quoi il pouvait servir ici, dans cette histoire, quel était le rapport entre les matériaux de construction et cet ustensile. Les élèves ont dans un premier temps eu l'air perplexe, ils ne voyaient pas quel pouvait être le lien entre ces objets si différents, si incompatibles.

Après quelques minutes, un élève, l'air amusé par son idée, a répondu « c'est parce qu'ils vont faire un gâteau ! ». Cela montre que l'élève a tenté de mettre en lien les éléments de l'illustration avec une éventuelle histoire. Cela montre également que l'histoire à venir va sans doute être surprenante, saugrenue : l'idée des trois petits cochons ou du loup faisant un gâteau a immédiatement amusé toute la classe, qui a trouvé cette idée impensable, inconcevable, farfelue.

Ainsi, sans le savoir, les élèves avaient en fait mis le doigt sur un élément réel du texte : l'histoire commence avec le loup, qui confectionne un gâteau d'anniversaire pour sa grand-mère, mais qui n'a plus de sucre. Ainsi, il va frapper chez les trois petits cochons pour en obtenir, et c'est là que les péripéties s'enchaînent.

L'illustration de la page de titre a grandement questionné la classe, qui a émis des hypothèses. Ces hypothèses semblaient étranges aux yeux des élèves, quelque peu « hors contexte », et pourtant, ils avaient bel et bien saisi le sens de la présence de l'ustensile de cuisine parmi la brique, le bois et la paille.

Fiche de préparation de la séance 1 : *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*, et document pour l'activité sur la table des matières

## Séance 1 – Le petit homme de fromage...
## Découverte de l'album

Durée : 45 minutes
Matériel : Albums, feuille d'activité

**Objectif :** *** Repérer les particularités d'un album de jeunesse**
*** Reconnaître les titres des contes dont sont tirées ces histoires**

| **Durée Mod.** | **Déroulement**<br>**Rôle de l'enseignant** | **Matériel** | **Compétences travaillées** |
|---|---|---|---|
| 5'<br>Ecrit<br>Indiv.<br>(Ardoise<br>) | **Présentation de la première de couverture**<br><br>→ Que voit-on ? (Titre, illustrations, auteur et illustrateur)<br><br>→ Remontrer 3PC : même auteur et même illustrateur | Album *Le petit homme de fromage...*<br>Album *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons* | *Comprendre et s'exprimer à l'oral :*<br>Ecouter pour comprendre des textes lus par un adulte<br>Participer à des échanges<br><br>*Lire :*<br>Mobilisation des expériences antérieures de lecture et des connaissances qui en sont issues<br><br>**Socle Commun**<br><br>Domaine 1 : Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral<br><br>Domaine 3 : Expression de la sensibilité et des opinions<br><br>Domaine 5 : Organisation et représentations du monde |
| 15'<br>Oral.<br>Coll. | **Lecture : page de garde, page de titre, dédicace, introduction**<br><br>→ Lecture orale collective<br><br>→ Impressions des élèves<br>**RA : Mise en page étrange**<br>**Contes de fées → contes trop faits**<br>**Ces histoires s'inspirent de contes de fées et ont été modifiées** | Album *Le petit homme de fromage...* | |
| 5'<br>Oral<br>Coll. | **Lecture de Poule Maboule**<br><br>→ Histoire étrange | Album *Le petit homme de fromage...* | |
| 10'<br>Ecrit<br>Indiv. | **Activité sur la table des matières**<br><br>→ Présenter la table des matières<br><br>→ Distribuer l'activité et expliquer les consignes<br><br>→ Activité autonome des élèves | Album *Le petit homme de fromage...*<br><br>Feuille d'activité | |
| 10'<br>Oral/Ecrit<br>Coll. | **Correction de l'activité sur la table des matières**<br><br>→ Titres trouvés : Pourquoi ? (Relever | Album *Le petit homme de fromage...* | |

| | | | |
|---|---|---|---|
| | les indices)<br><br>→ Essayer de trouver en collectif les titres restants, s'il y en a | | |

## *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*

Jon Scieszka et Lane Smith
Traduit de l'américain par Jean-Luc Fromental

**Première partie (p. 1 à 9)**

| |
|---|
| Activité : Les titres de ces histoires te font-ils penser à des contes que tu connais ? |

La Princesse à la boule de bowling →

L'Immonde Petit Canard →

Le Coup du Prince-Crapaud →

Le Petit Jogging Rouge →

Le Problème du Haricot →

Cendrilloutroupistache →

Le Petit Homme de Fromage →

Fiche de préparation de la séance 1 : *Le Prince Grenouille suite...*, et documents

## Séquence 3 – Le Prince Grenouille suite...
## Séance 1 – Découverte de l'album

Durée : 45 minutes
Matériel : Album *Le Prince Grenouille suite...*, tapuscrit, feuille de questions
**Objectifs :** *** Découvrir un nouveau conte du réseau de lecture**
*** Aborder la notion de « salade de contes », la rencontre de personnages issus d'autres contes**

| **Durée**<br>**Modalités** | **Déroulement**<br>**Rôle de l'enseignant** | **Matériel** |
|---|---|---|
| 10'<br><br>Oral<br><br>Collectif | **Présentation de la première de couverture**<br><br>→ Que voit-on ? (Titre, illustrations, auteur, illustrateur)<br>RA : Même auteur que pour les précédents albums. Personnage triste qui lit. Il a des grandes jambes (comme des pattes de grenouilles). C'est le Prince Grenouille.<br><br>→ Titre : Le Prince Grenouille SUITE : on va avoir la suite de l'histoire, ce qu'il se passe une fois qu'il s'est fait changer en prince. Il n'a pas l'air très heureux.<br><br>→ Nous avons déjà vu cette histoire dans Le petit homme de fromage, album du même auteur. Les mêmes contes sont souvent détournés par ce même auteur. Nous commençons à connaître son univers. | Album *Le Prince Grenouille suite...* |
| 10'<br><br>Oral<br><br>Collectif | **Lecture de la première partie de l'album (page 1 à 9)**<br><br>→ Lecture orale de l'enseignante<br><br>→ Montrer les illustrations, les décrire rapidement | Album *Le Prince Grenouille suite...* |
| 15'<br><br>Écrit<br><br>Individuel | **Activité des élèves**<br><br>→ Distribuer les textes et les questionnaires<br><br>→ Lire les questions ensemble, puis travail individuel. Rappeler que le texte est ici pour aider, qu'il faut le relire afin de répondre.<br><br>→ Laisser l'album à disposition pour que les élèves puissent aller regarder les illustrations si besoin. | Tapuscrit<br>Questionnaires |
| 10'<br><br>Oral<br><br>Collectif | **Mise en commun**<br><br>→ Partage des réponses et des impressions sur l'album | Tapuscrit<br>Questionnaires |

Le Prince Grenouille suite...
Première partie (De la page 1 à la page 9)

1) Le prince et la princesse vivent-ils heureux ? (p.2-3)

….....
.....

2) Pourquoi le prince agace la princesse ? (Donne la liste des choses qu'il fait et qui énervent la princesse) (p. 4 à 6)

….....
.....
.....
.....

3) Quelle solution le Prince trouve-t-il pour vivre en paix ? (p. 7)

….....
.....

4) Que penses-tu de cette solution ? Te semble-t-elle normale ? Justifie ta réponse.

….....
.....
.....

5) *« Tu es bien sûr de ne pas être à la recherche d'une belle princesse endormie, à réveiller d'un baiser ? »* Cette phrase te rappelle-t-elle un autre conte ? Lequel ? (p. 9)

….....
.....

Fiche de préparation de la séance 2 : *Le Prince Grenouille suite...*, et documents

**Séquence 3 Le Prince Grenouille suite...**
**Séance 2 – Etude des illustrations**

Durée : 45 minutes
Matériel : Album, pages 10-14-17 photocopiées, fiches d'activité
**Objectifs :** *** Aborder le rapport texte/image**
**** Comprendre l'importance des illustrations dans un album***

| **Durée**<br>**Modalités** | **Déroulement**<br>**Rôle de l'enseignant** | **Matériel** |
|---|---|---|
| 5'<br><br>Oral<br>Collectif | **Rappel du début de l'histoire**<br><br>→ Demander aux élèves de résumer le début de l'histoire.<br>→ « Aujourd'hui, nous allons nous intéresser aux illustrations de l'album. Chaque rangée travaillera sur une page. Je vais d'abord vous lire les prochaines pages, et je vous expliquerai ensuite comment nous allons procéder. » | |
| 5'<br><br>Oral<br>Collectif | **Lecture des pages 10 et 11**<br><br>→ Rappeler la dernière question de la semaine dernière « Cette phrase te rappelle-t-elle un autre conte ? Lequel ? »<br>Et y répondre : La belle au bois dormant. | Album *Le Prince Grenouille suite...* |
| 5' O/C | **Lecture des pages 12 à 19** | Album |
| 15'<br><br>Écrit<br>Individuel | **Activité des élèves**<br><br>→ « Chaque rangée va travailler sur une page, et surtout observer les illustrations. Je vous laisse 10 minutes pour répondre aux questions. »<br>Rangée de Sylvio → Page 14<br>Rangée de Tiago → Page 10<br>Rangée d'Inès → Page 17 | Album *Le Prince Grenouille suite...*<br>Pages 10, 14 et 17 photocopiées<br>Fiches d'activité |
| 10'<br><br>Oral<br>Collectif | **Mise en commun**<br><br>→ Observation collective des illustrations et recueil des réponses<br>→ A chaque page correspond un conte :<br>Page 10 : La Belle au Bois Dormant<br>Page 14 : Blanche Neige et les Sept Nains<br>Page 17 : Hansel et Gretel | Album *Le Prince Grenouille suite...*<br>Pages 10, 14 et 17 photocopiées<br>Fiches d'activité |
| 5'<br><br>Oral<br>Collectif | **Conclusion**<br><br>→ Pourquoi ce conte est original ?<br>RA : Le Prince rencontre des personnages d'autres contes.<br>→ Est-ce que ce que l'on a observé sur les illustrations | |

| | | |
|---|---|---|
| | était écrit dans le texte ?<br>Page 10 : On sait que la sorcière veut lui jeter un sort, MAIS on ne dit pas dans le texte qu'elle utilise une télécommande. L'image le dit.<br>Page 14 : On sait que la sorcière veut lui faire manger un trognon de pomme empoisonné. L'image le dit aussi.<br>Page 17 : On ne sait pas (encore) que la sorcière veut manger le prince. On le découvre en tournant la page.<br>+ Les bonbons et les glaces servent à attirer les enfants | |

**Le Prince Grenouille suite...**

Fiche d'activité
Page 10

1) De quoi se sert la sorcière pour jeter un sort au prince ?
….....

2) Est-ce habituel dans un conte ? Quelle impression cela te donne ?
….....
.....

3) Observe l'objet de la sorcière et complète le tableau suivant

| Bouton de la télécommande | Sort qu'il pourrait jeter |
|---|---|
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |

4) As-tu une remarque à faire sur un bouton de la télécommande en particulier ?
….....
.....
.....

**Le Prince Grenouille suite...**

Fiche d'activité
Page 14

1) Que vois-tu sur cette illustration ?
….....
.....
.....

2) Que peut-être ce liquide vert ?
….....
.....

4) Comment est la main qui tient la pomme ? A quoi te fait-elle penser ?
….....
.....

4) Dans quel autre conte rencontre-t-on un personnage qui croque dans une pomme ?

….....
.....
.....

**Le Prince Grenouille suite...**

Fiche d'activité
Page 17

1) Certains éléments du décor sont étranges. Fais la liste de ces éléments.
….....
.....
.....
.....

2) Quelle impression a-t-on sur cette maison ?
….....
.....
.....

3) Cette maison te rappelle-t-elle la maison d'un autre conte connu ? Lequel ?
….....
.....

Analyse du recueil de données : *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*

Questionnaire *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*
Réponses d'élèves

Première partie (p. 1 à 15)

5) Que penses-tu de cette version de l'histoire que nous raconte le loup ?
Elle est rigolote parce que le loup est malade – Romane, Benjamin
C'est n'importe quoi parce qu'il éternue et il tue les animaux – Maureen, Ylann
J'aime bien parce que c'est rigolo et j'aime bien quand la maison de paille a explosé et le loup a mangé le premier cochon mort, et la mamie ressemble au petit chaperon rouge (= absurdité de la situation, maison qui s'effondre pour un éternuement, cochon mort au milieu que l'on mange pour ne pas gaspiller la viande + perception d'une référence littéraire : mère-grand (on la voit dans un cadre) ressemble au petit chaperon rouge → clin d'œil à une autre histoire avec le loup) – Perrine
On voit que le loup n'est pas méchant – Zoé
C'est marrant et c'est amusant – Yvan, Nolan, Maëva
Ca a l'air vrai l'histoire que le loup raconte, et aussi elle est marrante - Inès
C'est marrant mais pas pour le cochon parce qu'il le mange comme de la charcuterie – Alexis, Eline (il mange des animaux)
J'aime bien l'histoire parce qu'il mange de drôles de choses (= référence à l'illustration du hamburger du loup) - Tom
Elle est asser coule puis moi je l'aime asser parce que elle est tros marrente puis j'ai vus la grand-mère dans le chaperon rouge ses drole de la revoir dans cette histoire – Lilou
Il dit la vérité - Léo

6) A-t-il l'air d'un Grand Méchant Loup ? Justifie ta réponse.

| Oui | Non | Nuance |
|---|---|---|
| - Il est méchant parce qu'il mange les animaux – Maureen, Zoé<br>- Il est méchant parce qu'il démolit des maisons et mange des animaux – Léa G. | - Non il n'a pas l'air d'un méchant loup, il a l'air plutôt gentil et ce n'est pas de sa faute parce qu'il a un rhume - Inès<br>- Ce n'est pas un grand méchant loup parce qu'il ne fait pas exprès d'éternuer – Bertille, Léo, Alexandre<br>- Il n'est pas très méchant mais ce n'est pas de sa faute c'est dans sa nature de loup – Alexis<br>- Le loup n'a pas l'air méchant, il a un rhume, il ne souffle pas sur les maisons – Tom<br>- Il est gentille parce que c'est rigolo – Ylann<br>- Pas du tout – Maëva | - Il n'a pas l'air méchant mais il peut être méchant – Nolan (Apporte une nuance : potentiellement méchant → car c'est un loup?)<br>- Oui ou non parce que il mange des petit animaux tout minion est parce que il se retien pour la maison du petit cochon – Lilou (on apporte encore une nuance : on ne sait pas trop s'il est gentil ou pas → décalage entre ce qu'il raconte et ce que les images trahissent)<br>- Presque parce que il va demandé du sucre a sont voisin il est aussi méchant parce que il mange sont voisin – Benjamin |

| | | |
|---|---|---|
| | Il n'est pas méchant car il fait un gâteau à sa mamie – Eline | |

| Oui | Non | Nuance | Pas de réponse |
|---|---|---|---|
| 5 | 15 | 4 | 1 |

Deuxième partie (p. 16 à 28)

2) Pourquoi le deuxième cochon n'ouvre pas la porte au loup ? (page 17)
Il se rasait les poils du menton – Romane, Maureen, Cléo, Zoé, Inès, Bertille, Tom, Lilou, Ylann, Benjamin, Tiago, Maëva, Lisa
« Il se rase les poi-poils » - Léa G., Nolan
→ Les élèves perçoivent la raison, mais pas de questions des élèves sur cette excuse absurde...
Parce qu'il a peur – Yvan, Alexandre
Parce que il croyait qui allait le mangé – Léo

3) Que penses-tu de l'attitude du Troisième Cochon ? (pages 22 - 23)
Il est méchant avec le loup – Romane, Yvan, Léo
Il est méchant parce qu'il ne veut pas donner du sucre au (gentil : Maureen) loup (= loup gentil car il fait un gâteau pour sa grand-mère malade) – Maureen, Nolan
Il n'est pas très gentil, il ne veut même pas donner un peu de sucre – Tom
Il est gentil cal il demande un peu de sucre – Ylann
En voilà des manières ! - Benjamin
Il et malonnete parce que il dit que il sens fou de sa mamie adoré – Tiago
Il hurle parce que il a peur quon le mange – Alexandre

4) Pourquoi le loup a-t-il détruit la maison du Troisième Cochon ? (pages 24-25)
Parce qu'on a insulté sa grand-mère – Romane, Benjamin
Il est énervé avec ce que le troisième cochon lui a dit – Tom
Parce qu'il ne vouler pas ouvrir sa porte donc du cous le loup la détruit – Nolan
Parce que il été pas content de se que le cochon lui a dit il a fait une crise de nère et voilà pourquoi il a détruit la maison – Lilou
Parce que il avait un super rume du cout il a cassé sa maison – Léo
Parce qu'il a éternué – Ylann, Tiago, Maëva

5) Le loup a-t-il l'air coupable ? A-t-il été piégé ?

| Coupable | Piégé | Nuance |
|---|---|---|
| - Il est coupable parce qu'il a mangé les deux petits cochons et il a détruit deux maison – Zoé<br>- Il est coupable car il a été en prison – Ylann | - Le loup a été piégé par les cochons – Maureen, Perrine, Cléo, Eline<br>- Non ce n'est pas de sa faute, il était en colère parce que le cochon disait des | - Il est un peu coupable parce qu'il a détruit les maisons des cochons et il les a mangé et non parce qu'il a demandé un peu de sucre (= il est coupable pour sa |

| | | |
|---|---|---|
| - Oui parce que il mange les deux cochon/ Oui parce que pettetre le troisième cochon a appeler la police – Benjamin (FORMULATION de la question qui induit la nuance → à reformuler ?)<br>- Non mais il est très méchant – Tiago | choses méchantes, il a été piégé – Inès<br>- Il n'a pas l'air coupable, il est piégé mais ce n'est pas lui qui est méchant – Alexis<br>- Il s'est fait piéger car la maison était en brique (= reprise du piège du conte initial : le loup ne va pas au bout de son plan car il ne peut détruire la maison en briques. Incompréhension ou usage des références ?) – Léa G.<br>- Il n'est pas coupable parce qu'il n'a pas fait exprès de détruire les deux maisons, il avait un rhume – Tom<br>- Il n'est pas coupable mais il a été piégé – Nolan<br>- Il a juste demandé un ti peu de sucre il a été piégé – Léo<br>- Il n'est pas coupable car il n'a pas fait exprès – Alexandre | violence, mais ce n'est pas entièrement de sa faute, il s'est fâché car les cochons n'ont pas non plus eu une bonne attitude) – Romane<br>- Impetipeut parce que il a détruit la maison des trois petits cochons OU il a été piéger la maison du 3ème cochon étés en briques – Lilou (= coupable d'avoir détruit les maisons, mais piégé car il n'a pas réussi à abattre la dernière, et donc il s'est fait prendre par les journalistes et la police) |

| Coupable | Piégé | Nuance | Pas de réponse |
|---|---|---|---|
| 6 | 14 | 2 | 3 |

Analyse du recueil de données : *Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*

*Le petit homme de fromage et autres contes trop faits*
Travail sur la table des matières

La princesse à la boule de bowling

| | |
|---|---|
| La princesse au petit pois | 3 |
| Autre | 6 |
| Pas de réponse | 16 |

Trois élèves ont trouvé, minorité.

L'immonde petit canard

| | |
|---|---|
| Le vilain petit canard | 9 |
| Autre (Donald en majorité) | 6 |
| Pas de réponse | 10 |

Neuf élèves ont trouvé. Résultats un peu plus équilibrés.

Le coup du Prince-Crapaud

| | |
|---|---|
| Le prince grenouille | 0 |
| Autre (La princesse et la grenouille en majorité) | 17 |
| Pas de réponse | 8 |

Aucun élève n'a trouvé (conte moins connu ou titre plus détourné?). Beaucoup d'élèves ont donné *La princesse et la grenouille* : dû au dessin animé sorti il y a quelques années ?

Le petit jogging rouge

| | |
|---|---|
| Le petit chaperon rouge | 23 |
| Autre | |
| Pas de réponse | 2 |

23 élèves ont trouvé. Grande majorité.

Le problème du haricot

| | |
|---|---|
| Jack et le haricot magique | 11 |
| Autre | 3 |
| Pas de réponse | 11 |

11 élèves ont trouvé. Environ la moitié de la classe.

Cendrilloutroupistache

| | |
|---|---|
| Cendrillon | 24 |
| Autre | |
| Pas de réponse | 1 |

24 élèves ont trouvé. Grande majorité.

Le petit homme de fromage

| | |
|---|---|
| Le petit bonhomme de pain d'épice | 0 |
| Autre | 7 |
| Pas de réponse | 18 |

Aucun élève n'a trouvé. Conte sans doute moins connu.

*Le Prince Grenouille suite...*
Première partie (De la page 1 à la page 9)

4) Que penses-tu de cette solution *(redevenir grenouille)* ? Te semble-t-elle normale ? Justifie ta réponse.

| | | |
|---|---|---|
| C'est une bonne solution | 6 | La princesse sera tranquille et pourra dormir<br>Oui car la princesse es agaçante<br>Oui parce que il sera moins énervant |
| Ce n'est pas normal | 5 | La princesse crie sur le prince (?)<br>Il n'a qu'à changer de princesse<br>Il va se retrouver seul et sera triste |
| C'est peut-être une bonne solution | 2 | Peut-être qu'il était plus heureux avant |
| Pas de réponse | 12 | |

5) « Tu es bien sûr de ne pas être à la recherche d'une belle princesse endormie, à réveiller d'un baiser ? » Cette phrase te rappelle-t-elle un autre conte ? Lequel ? (p.9)

| Contes mentionnés par les élèves | Réponses des élèves | La réponse la plus acceptable est La belle au bois dormant (6 ont trouvé). Blanche Neige pourrait aussi être accepté.<br><br>7 réponses OK et 19 KO : minorité qui comprend la référence au conte source. |
|---|---|---|
| La belle au bois dormant | 6 | |
| Blanche Neige | 1 | |
| La belle et la bête | 2 | |
| La princesse et la grenouille | 4 | |
| Autres | 4 | |
| Pas de réponse | 9 | |

*Le Prince Grenouille suite...*
Travail en groupes sur 3 illustrations (rapport texte/image)

Page 10

1) De quoi se sert la sorcière pour jeter un sort au prince ?

| | |
|---|---|
| Elle se sert d'une baguette magique | 1 |
| Elle se sert d'une télécommande | 8 |

2) Est-ce habituel dans un conte ? Quelle impression cela te donne ?

| | |
|---|---|
| Ça remplace une télé normale | 1 |
| Non, ça ne ressemble pas à un conte | 1 |
| C'est drôle je n'ai jamais vu ça dans un conte | 5 |
| Pas de réponse | 2 |

4) As-tu une remarque à faire sur un bouton de la télécommande en particulier ?
BUT : compréhension du clin d'œil
Un clin d'œil – Léa B.
Aller dans l'histoire des trois petits cochons – Alexis
La tête du loup - Cléo
Sur neuf élèves, seulement trois semblent avoir perçu le clin d'œil seuls (nous avons étayé ensuite).

Page 14

4) Dans quel autre conte rencontre-t-on un personnage qui croque dans une pomme ?

| | |
|---|---|
| Blanche Neige | 6 |
| Pas de réponse | 2 |

Page 17

3) Cette maison te rappelle-t-elle la maison d'un autre conte connu ? Lequel ?

| | |
|---|---|
| Hansel et Gretel | 6 |
| Pas de réponse | 1 |